

Parallèle(s)

l'actualité culturelle autour de l'INDRE-et-LOIRE



Je suis
pas rentable...
 pauvre
 mais
mais inestimable!
 libre

Le livre pauvre s'expose...

du 9 juillet au 25 septembre 2011



Demeure de Ronsard
Prieuré de Saint-Cosme 37250 La Riche
 un monument du Conseil général d'Indre-et-Loire

www.cg37.fr / 02 47 37 32 70

© Jean Christophe Barlé - DR.COM CC17 - Visual Team Michel Marchetti

édito

Juillet, août ET septembre ? Ce n'est aucunement par paresse que, de façon exceptionnelle, nous passons en trimestriel. Mais allez donc glaner des informations au milieu du mois d'août pour faire un numéro en septembre ! Les téléphones sonnent dans le vide et les boîtes mail sont en berne. Début septembre, c'est la difficile remise en train, et ce n'est que vers le 15 du mois que Tours sort peu à peu de sa torpeur estivale. Dès octobre, bien sûr, nous reviendrons à notre rythme de croisière... Un numéro d'été, donc, sans Histoires de Tours (pour cause de vacances méritées), mais avec une large place dédiée aux livres, BD et CD, histoire de ne pas bronzer idiot. Beaucoup, beaucoup (trop ?) de « Vu » et le retour de signatures dont on se réjouit. Des actus en pagaille, saison oblige. Alors dans les guinguettes ou dans les festivals, à la montagne à la campagne, en France ou à l'étranger, en vacances ou en recherche d'emploi, en famille, en couple ou célibataire, on vous souhaite de passer UN BEL ETE !!!

Marie Lansade

www.parallelesmag.com



Parallèle(s)

Directrice de publication : Marie Lansade
 Rédactrice en chef : Marie Lansade (marie@parallelesmag.com)
 Graphisme et mise en page : Diego Movilla (diego@parallelesmag.com)
 Web : Ludovic Evelin / www.priority.fr

Ont collaboré à ce numéro :
 Hervé Bourit - Xavier Chertier - Chris - Gary Constant (gary@parallelesmag.com)
 Amélie Guénand - Sylvie Hubert - Jean-Pascal Jauzenque - Jean-Baptiste Lecerf
 Lola (lola@parallelesmag.com) - Bruno Lonchamp - Lou - Michel le jardinier - MisterLou
 Le Parallélépipède - Doc Pilot - Alexis Potschke - Mathieu Richard - Le Temps Machine



25 ans des OFF - Interview de Philippe Freslon. Page 10

sommaire

- 4 à 7 > Intro
- La Ville à l'Etat Gazeux, Paysages nocturnes, Terres du Son, Francofolies, Théâtre de l'Ante...
- 8 et 9 > Portrait
- WILLY BLIX
- 10 à 13 > Actus
- 25 ans des OFF, Les Méridiennes, CD «Le Bateau Ivre»
- 14 > Bubble Clock
- Le centre et Pauline, chargée de ressources
- 15 à 19 > VU
- Vu par Xavier Chertier, Doc Pilot et Hervé Bourit
- 20 à 22 > Trans-fert
- La Reprise au CCC de Tours et Cécilia Ribault Chez PH
- 23 > Un matin, un café
- Chronique urbaine
- 24 et 25 > La Guerre des Boutons
- à Maryse Bastié, je croque mon quartier, Languons les amarres, chroniques...
- 26 et 27 > Campus
- ODG
- 28 et 29 > Carnets de Voyage
- Nicosie, la dernière capitale divisée d'Europe
- 30 et 31 > Patrimoine-Environnement
- Hello my art is !, Les conseils de Michel le jardinier...
- 32 et 33 > Embraye... ca fume !
- La rubrique alternative de Gary Constant
- 34 à 36 > Chroniques - Zoom
- Livres, CD et BD
- 37 > Paradox(e)s
- Le Guide Urbain de Parallèle(s)
- 38 > Bonbons, esquimaux, chocolat
- L'actualité du cinéma

Impression : Numériscann (37)
 Distribution : Cultivons Notre Art de Ville
 image de couverture > © diego movilla

Le magazine **Parallèle(s)**
 est édité par l'association Parallèle(s)
hello@parallelesmag.com
 65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS
 06 60 18 67 15 / Fax : 09 72 15 21 06
www.parallelesmag.com
www.facebook.com/paralleles.tours

Summer Gospel

Trois concerts sont proposés pendant le stage de Gospel Aujourd'hui, avec le groupe Rejoice !, un chœur d'une vingtaine de personnes, une scène ouverte et la chorale des stagiaires.
23, 23 et 24 juillet - Salle Polyvalente des Halles
www.gospelnet.fr - 06 13 69 62 11

Avanti la Musica !

Concerts, films, promenades musicales... Cinq cents ans après que Charles VIII soit revenu d'Italie en compagnie d'artisans pour relooker le château, celui-ci renoue avec son histoire italienne via la musique. Après les concerts du mois de mai, juillet fera voyager au cœur de la musique traditionnelle transalpine des années 1850-1960 et de l'opéra en projetant la magnifique « Tosca » de Benoît Jacquot. Août clôturera le festival avec un spectacle du Teatro Picaro autour de la Commedia dell'arte. Et viva, Italia !

www.chateau-amboise.com - 02 47 57 00 98

EXCENTRIQUES 2011

C'est reparti pour Excentriques dont la sixième édition, du 14 mai au Poinçonnet dans l'Indre jusqu'au 9 octobre à Chateaufort-sur-Loire dans le Loiret, déploiera encore une belle palette de propositions. On y a vu notamment la Compagnie Flamande Marius, jouer un « Jean de Florette - Manon des Sources » en pleine campagne blésoise à Landes-le-Caulois le 9 juin. Trois étapes sont prévues en Indre-et-Loire dont Loches-Beaulieu les Loches le 24 septembre avec un projet sur la mise en œuvre d'un chemin ludique et féérique.

www.excentriques.org - 02 38 68 18 77
HB

Initiation au langage cinématographique en ligne

Centre Images vient de lancer un site qui devrait ravir tous les cinéphiles. Initialement conçu, d'après un cours de Laurence Moinereau, enseignante à la Fac de Poitiers, comme un outil à destination des profs pour étudier le langage cinématographique avec leurs élèves, il devrait séduire tous ceux qui souhaitent développer leurs connaissances en cinéma et maîtriser l'analyse filmique. Vous y trouverez un cours de 11 séances réparties en 4 notions : image, plan, montage, son. Novice ou confirmé, chaque cours est adapté au profil de l'internaute. Les notions abordées pour l'analyse filmique se basent sur des extraits de 135 grands films.

En accès libre et gratuit sur le site :
www.centreimages.fr/vocabulaire

Festival de Loire à Orléans

C'est le plus grand rassemblement européen de la marine fluviale, et bien plus encore : 500 mariniers, plus de 200 bateaux traditionnels, près 200 spectacles gratuits sur les quais de Loire et dans la ville d'Orléans, avec cette année comme invités les Pays-Bas et ses canaux. Cinq jours de festivités, populaires et gratuites, autour de la Loire et de ses quais, avec en point d'orgue le spectacle aérien de la compagnie Transe Express.

www.festivaldeloire.com

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DES JARDINS DE CHAUMONT



La 19^{ème} édition du Festival des Jardins de Chaumont qui s'est ouverte le 22 avril dernier ne fermera ses portes que le 1er octobre. Largement le temps pour vous de profiter de ce cadre unique et de savourer une fois de plus cette idée originale du mélange de la nature et de l'art contemporain. En effet, autour du work in progress des vitraux sublimes de Sarkis exposés dans le château, on y dégustera entre autres cette année, dans différents endroits du domaine, les installations de Tadashi Kawamata ou de Dominique Bailly. Tout cela aux côtés de toutes les installations permanentes comme celles de François Méchain et son arbre aux échelles et rien moins que quatre nouvelles expositions photos cette année dont la très belle « Noces » de Gilbert Fastenaekens. Mais la pièce maîtresse des lieux reste cette superbe déambulation dans les 20 nouveaux jardins créés spécialement cette année. On flânera sur le thème de « La biodiversité heureuse » entre des invités brésiliens ou chinois ou des architectures audacieuses comme celle de Dominique Pérault, créateur de la Bibliothèque Mitterrand. Sans oublier bien sûr des débats, des nocturnes, des rencontres et un domaine qui participe aussi aux différentes manifestations nationales : Fêtes de la Musique, des Jardins, du Patrimoine... Bref une véritable oasis de fraîcheur et de connaissances !

www.domaine-chaumont.fr
Hervé Bourin

Brennestorm festival : ça va DE-ME-NA-GER !



Si vous voulez attaquer la rentrée dans de bonnes conditions, allez prendre une des dernières douches musicales de l'été au Brennestorm Festival qui a fait venir d'un peu partout la fine fleur du rock. L'inspecteur Cluzo ouvrira l'écluse des décibels avec le rock punk furieux et mordant des Gascons. Et si Darwin avait raison, Féloche en fera une fois de plus la démonstration. Venus aussi du sud, les Albigeois de Dirty Fonzy livrent un punk rock efficace et pas très catholique.

S'ils viennent du plat pays, rien de plat dans l'indie rock de My little cheap diktaphone - ne vous laissez pas rebuter par ce nom à rallonge, allez écouter. Et dans la série des noms qui ne disent pas leur nom, la musique de Cercueil est davantage planante que morbide. C'est le groupe lillois qui monte, qui monte, et le nom de leur dernier album, Erostrate, prouve bien qu'ils ne sont pas prêts de retourner poussière...

ML

Le 27 août à Reugny - www.brennestormfestival.fr

Fête des berges

Sur le thème « savoir et savoir-faire haut en couleurs », Vézetz propose la troisième édition de la Fête des berges. De l'écluse du Roujoux jusqu'à l'île du château, de midi pour le pique-nique champêtre géant jusqu'au feu d'artifice à 23h, les bords du Cher auront pour la journée un air de plage et de fête. L'occasion

de pratiquer le canoë sur les transats, de naviguer à bord de toutes, canoës ou barques, d'assister aux spectacles d'échasses ou de jonglage ou d'assister aux ateliers d'écriture sur le thème « lettres d'amour en humour ». Et bonne nouvelle, durant tout l'été, le camping des Îles organise des spectacles musicaux et théâtraux les vendredis et samedis, et des thés dansants le jeudi : vive la mode des guinguettes !

Fête des berges le 10 juillet

www.veretz.com/fetedesberges - campinglesiles.veretz.com

L'envol des flamands



On se souvient des flamants roses de l'artiste Lo Ma'ad, gracieusement posés sur des rochers, face à la guinguette de Tours sur Loire. Lo Ma'ad annonce pour très bientôt « les flamants roses, le retour ! », car leur famille s'est agrandie et quitte le fleuve pour s'installer sur les terrasses panoramiques de la bibliothèque. « Le problème du dérèglement climatique ne s'étant pas amélioré depuis leur dernière visite il y a deux ans (voire, il a empiré!!!), nos élégants phoenicoptères espèrent attirer notre attention en élisant domicile pendant 3 semaines sur le temple du savoir. Il reste aux humains moins concernés par l'écologie la possibilité de ne voir que la dimension poétique de l'installation... »

Du 16 septembre au 6 octobre

Dernier étage de la bibliothèque municipale

Stationnement (s) Autorisé (s)

Du 17 au 23 juillet prochains se tiendra à la collégiale Saint-Mexme de Chinon le premier volet du projet Stationnement(s) Autorisé(s) qui s'étalera sur trois ans. Initié par Francis Plisson, rejoint notamment par Odile Azagury et David Rolland, ce rassemblement de 15 chorégraphes vise à renforcer le tissu artistique entre les régions Centre, Poitou Charentes et Pays de la Loire par la mise en commun des matériaux et styles d'écritures chorégraphiques de chacun. Il s'agira en effet de favoriser la rencontre de l'individuel et du collectif et de questionner l'espace entre ces deux pôles ainsi que les modalités du « recyclage des matériaux » dans le domaine de la création artistique. Autrement dit, il s'agira tout autant de créer que de penser la création. Dans cette perspective interviendront également des regardants ainsi que des philosophes qui produiront de leur côté des textes à lire sur le site laviemanifeste.com. Une présentation au public aura lieu les vendredis 22 et samedi 23 juillet à 19h en espérant que les question-

nements relatifs aux différents langages permettront de partager plus aisément les expériences et de favoriser la compréhension.

Paysages nocturnes



Les « voyageurs inattendus », soit une centaine d'acteurs amateurs et professionnels, se poseront dans 4 communes du sud de la Touraine pendant le mois de juillet : abbaye de Cormery, prieuré du Louroux, château de la Celle-Guénand et jardin de l'hôtel de ville du XVII^e de Beaulieu-lès-Loches. Autant de sites patrimoniaux d'exception qui seront mis en valeur par la création artistique. Des créations, des apéros-théâtre et des repas musicaux seront au

menu de ces Paysages nocturnes.

Du 4 au 30 juillet

www.paysagesnocturnes.com - 02 47 38 29 29

La Ville à l'Etat Gazeux



© Charles Altier

Initiée par le Polau, pôle des arts urbains (lauréat du palmarès des Jeunes Urbanistes en 2010), structure de recherche sur les arts et la ville, la manifestation « La

ville à l'état gazeux » permettra de réfléchir, via des approches d'artistes et de chercheurs, à une autre façon d'appréhender un territoire urbain. Autour de la notion de « ville sensible » - ville du risque et ville de l'imagination, deux pans éloignés mais facteurs d'invention et de création - conférences, débats, ateliers, performances artistiques, parcours urbains et installations seront comme autant de clés sur le « réfléchir ensemble » autour du concept de « ville durable ». De la psychanalyse urbaine aux traversées sensorielles proposées par le Tours Soundpainting Orchestra, des performances du Grouperfonction aux princesses Peluches de Caroline Amoros, performer solo, de la carte blanche à Rubin Steiner pour un parcours musical dans la ville au parcours-récit de Nicolas Simarik autour de son projet « Sanitas en objets » en passant par des débats auxquels chaque citoyen est convié, ce sera un temps fort, tout à la fois savant et ludique, pour s'interroger sur la ville de demain.

ML

15, 16 et 17 septembre - Tours et Saint-Pierre des Corps

Gratuit - www.villealetatgazeux.org



Avec **Parallèles(s)**

Suivez Terres du Son
au jour le jour !

Toute l'actualité du Festival « EN LIVE » sur
www.parallelesmag.com



Festival Les Barroudeurs

Entre Descartes, le Grand Pressigny et la Roche Posay, il est un village nommé Barrou, niché le long de la Creuse et ses rives verdoyantes. C'est là, en plein air, au bord de l'eau, que Barrou depuis 7 ans fait son festival de musiques actuelles. Ça commencera très très hot par un voyage au Brésil avec le groupe Salsa Rica. Du jazz ensuite avec le Big Band Sam et ses reprises de Count Basie, Duke Ellington, Glenn Miller... Puis l'excellent blues du groupe Awak avant Dine et Déon - notre bien-aimée tourangelle Géraldine Pignol, accompagnée de Nathan Bloch - pour un répertoire de chansons réalistes pleines de gouaille, d'humour et de poésie. Et tout ça pour la modique somme de 5€!

ML

Samedi 2 juillet - 02 47 94 92 12 / 02 47 91 08 84

LES FRANCOFOLIES DE LA ROCHELLE

Du 12 au 16 juillet, les Francos sont un des rendez-vous estivaux que l'on préfère. Un festival à taille humaine, de belles salles comme le Théâtre Verdrière dévolu aux jeunes talents (Bertrand Belin, Cyril Mokaïesh ou Mespaw), un after de folie aux Diams qui accueillera cette année Janski Beats, Oh la la, la Catcheur et la Pute, Le Prince Miaou ou les fabuleux Absynthe Minded et toujours un Saint Jean d'Acre ou comment bronzer toute la nuit en compagnie de Stromae, Tiken Jah, Gotan Project ou The Do, sans oublier les Tourangeaux Zaz et Ben l'Oncle Soul. Que du bonheur!!!

www.francofolies.fr
HB

L'Enfer au Paradis

En plein cœur du bourg de Savonnières, la charmante « rue du Paradis » regorge de jardins, troglos et ateliers d'artistes qui, à l'initiative de l'association l'Art au Paradis et à l'occasion des Journées du Patrimoine, ouvriront leurs portes au public. Un public qui sera convié à la découverte de 9 artistes : Patrick Libèreau au Saponaire, avec ses photos N/B des rocks stars françaises des années 90 ; Fred Chabot, sculpteur monumental sur acier, Alain Plouvier ; Jacques Place, jeune homme de 82 ans, mosaïste et peintre ; Yvonnick, sculpteur sur bois ; Jacky Crinière, peintre ; Bernard Sellier, sculpteur sur bronze ; Henri Gontier, peintre et Philippe Bréchet photographe. Pour clôturer le week-end, la Compagnie de Théâtre Libre d'esprit jouera la pièce Audience de Vaclav Havel.

17 et 18 septembre - A Savonnières

http://expodenferauparadis.eklablog.com/

Cosmopolite Festival

Pour 5 € le 19, Burning Heads, La Goutte au nez, Goldigger et Funktina ; et le 20, pour 10 €, Gentleman, Mademoiselle K, La Phaze, Undergang et Popup. Un p'tit WE sympa à Truyes - y'a forcément un camping municipal - pour pas cher, allez, faut pas s'en priver!

www.festival.cosmopolite.com / 02 47 65 05 43

Terres du Son

Les 8, 9 et 10 Juillet prochain, on retrouve Terres du Son, notre festival tourangeau qui nous surprend à chaque édition. Pourtant, cette année, rien de vraiment extraordinaire au programme, pas de charismatiques têtes d'affiche à la Tiken Jah, mais moi, je VAIS voir Dub Inc, qui m'ont vraiment hallucinée au Printemps, et Chinese Man que je n'ai pas pu voir. Pour les vieux de la vieille, y'a Bertignac. Pour les danseurs du dimanche, il y aura Grupo Compay Segundo, et ça je pense aussi qu'il ne faut pas le rater. Ensuite, pour ceux qui auraient des a priori sur Aaron, en concert, ils balancent pas mal. Et puis il y a des révélations que vous ne connaissez peut-être pas encore, comme Cordeone. Je ne pourrai pas vous faire le tour de la programmation, de toute façon, vous la retrouverez sur <http://www.terresduson.com/prog/> mais je vous conseille aussi d'aller voir la scène du Chapiteau qui a l'air plus prometteuse que les deux autres. Divine Pasite, Piano Chat, Les sœurs Moustache... ça risque d'être bien sympa, tout ça. De toute façon, comme chaque année, on s'attend à découvrir quelques belles surprises musicales. Rendez-vous sur le site de Parallèle(s) dès le premier jour pour photos, vidéos, et des exclus en interview!

Plus d'infos sur <http://www.terresduson.com>
ou sur facebook : festival Terres du Son
Lola

Pink Martini : sympathique !



De « Sympathique » à « Je ne veux pas travailler », les tubes de Pink Martini sont désormais universels. Il faut dire que résister à cette formation explosive est difficile : du jazz au swing en passant par le cubain, Pink Martini, c'est un melting pot musical qui n'engendre pas la mélancolie ! Musicalement, ça dépotte, sur scène, c'est la fête, et l'usage de très nombreuses langues dans leurs chansons est comme un hymne à la fraternité. Pour ceux qui n'auront pas la chance d'aller les voir (les tarifs sont assez chers, mais on va dire qu'ils sont nombreux...) reste la possibilité de mettre un de leurs CD à fond en faisant le ménage du samedi matin, la pilule de la convée passera mieux, beaucoup mieux !

ML

Le 28 septembre au Vinci

La p'tite Lili part sur les routes...

... Avec le Théâtre de l'Ante, qui reprend sa tournée estivale dans les villes et villages du département. C'est en 1951 qu'est créée la comédie musicale La P'tite Lili, sur un texte de Marcel Achard, auteur à succès des années 50, et une musique de Marguerite Monnod, qui écrivit les plus grandes chansons de Piaf. Piaf qui est sur scène, avec Eddy Constantine et Robert Lamoureux, pour jouer la P'tite Lili qui va connaître un énorme succès. Et c'est pour rendre hommage à Marguerite Monnod - dont c'est le 50e anniversaire de la mort - que le Théâtre de l'Ante revisite Lili. Dans ces années d'après-guerre, Paris s'éclaire encore avec des réverbères, les midinettes cherchent le grand amour, les gangsters font péter le costard 3 pièces à rayures, les chambres d'hôtel sont miteuses et les mauvais garçons squattent les « garnis ». Sans nostalgie et en chansons, les comédiens du Théâtre de l'Ante vont nous parler d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître...

ML

Retrouvez toutes les dates en juillet et en août
sur www.theatredelante.fr - 02 47 38 64 64

Heures musicales de l'Abbaye de Bourgueil



Du classique et du baroque, certes, mais aussi de la musique du monde et de la musique contemporaine dans la programmation de cette onzième édition des Heures Musicales dans ce lieu patrimonial d'exception qu'est l'Abbaye de Bourgueil. Groupe phare depuis 3 décennies des polyphonies corses, le groupe A Filetta ouvrira le festival. De Bach par l'ensemble baroque Les Cyclopes à un week-end romantique autour de Liszt en passant par une soirée toute en poésie autour de Ravel, Fauré, Debussy et Greif, ces Heures Musicales s'achèveront avec l'électro fusion de l'Indienne Tulika Srivastava.

Du 3 au 29 juillet - 02 47 97 91 39

FESTIVAL DE MUSIQUE DE RICHELIEU

Le Festival de Musique de Richelieu, né sous l'impulsion du pianiste Nicolas Boyer, se tient chaque année dans un cadre à la fois convivial et hautement historique marquant l'esthétique unique de la ville de Richelieu à la virtuosité d'interprètes propres à nous ravir. Ainsi, pour cette 5e édition, il propose du 27 juillet au 7 août un programme de musique classique principalement romantique mais aussi ouvert à d'autres expressions, tels le jazz en la présence du pianiste Edouard Ferlet, et le baroque avec Jordi Savall. Le temps fort du festival sera une soirée dédiée au bicentenaire de Liszt avec l'interprétation des 2 concertos par le pianiste François René Duchable et l'Orchestre des Jeunes de la Région Centre. A noter la présence de l'actrice Marie-Christine Barrault en duo avec le pianiste Gérard Gasparian pour une jonction entre musique et littérature. Ce festival dédié au partage musical réunit passionnés et néophytes dans un cadre d'exception et pour un coût raisonnable.

DP

Du 27 juillet au 7 août - 09 71 23 24 07 (10h-12h et 15h-17h)

CD « Le bateau ivre »

une action de solidarité pour Ohé du bateau

Une salle de spectacle qui ferme dans une ville, c'est un recul de la vie culturelle locale. Des personnes qui se mobilisent pour élaborer un projet culturel ambitieux et novateur, ça incite à se remuer. L'Association Ohé du bateau lutte depuis plusieurs mois pour qu'émerge du vivant et du collectif dans le sillage du Bateau ivre. Au Théâtre du nuage distrait, nous pensons qu'il est essentiel que les acteurs locaux du spectacle vivant manifestent leur solidarité. D'où notre proposition. Choisissons, nous, acteurs locaux du spectacle vivant, un texte, ou une chanson sur la seule base du coup de cœur. Et réalisons un CD qui sera vendu au profit de l'Association Ohé du bateau. Comme Arthur Rimbaud fut sollicité pour le baptême de cette salle, osons le considérer comme le premier soutien de notre action et donnons à son poème la place centrale dans nos enregistrements. Aide financière, certes, mais aussi - mais surtout ? - manifestation d'une réaction collective et solidaire. Sur ces bases, le Nuage distrait a pris son bâton de pèlerin et a commencé à rencontrer les artistes locaux. L'accueil a été unanime. Tous sont partants. Merci à eux. Premiers participants : CDRT, Compagnie Off, Compagnie Interligne, Coucou la fourmi, Entre chien et loup, Plessis-théâtre, Prométhée, Théâtre-à-cru, Théâtre de l'Ante, Théâtre de l'Hamattan, Théâtre des trois clous, Théâtre du Nuage distrait. La liste n'est pas exhaustive. Notre « tournée de contacts » n'est pas achevée. Si des personnes déjà approchées ont été omises, qu'elles veuillent bien nous le pardonner. La liste n'est pas finalisée. D'autre part, nous n'avons pas fait de sélection a priori et n'avons pas à en faire. Ce communiqué peut donc être aussi considéré comme un appel à prendre contact avec nous si, artistes professionnels ou amateurs exigeants sur la qualité du travail produit, vous souhaitez participer.

Le Théâtre du Nuage distrait theatre.nuage_distrain@yahoo.frDans le cadre
d'un missionnement
du Conseil Général
d'Indre et LoireThéâtre de l'Ante
Tournée d'été
2011Texte et
adaptation
de
Gilbert
GiletMusique et
chansons de
Marguerite
Monnot
et Marcel
AchardLili
Une Comédie musicale

JUN

St-Pierre-des-Corps, 30

JUILLET

Une héroïne en forme de midinette
des faubourgs,
un amoureux transi et maladroit,
des gangsters improbables
en costards à rayures,
des méchants fragiles et paumés,
un pharmacien humaniste,
un agent compréhensif,
des coussettes et des ramoneurs,
et bien sur un accordéoniste...

Ballan-Miré, 1

Château-Renault, 5

Azay le Rideau, 6

Luynes, 7

Montlouis s/Loire, 8

Braslou, 9

Crissay-s/Manse, 15, 16

Une comédie musicale douce amère,
mordante et tendre à la fois,
aux refrains lancinants,
au scénario de film noir,
avec rebondissements,
clins d'œil et surprises.

Joué-les-Tours, 19

Loches, 20

Bourgueil, 21

Savonnières, 22

Ste-Maure-de-T, 23

Truyes, 26

La Tournée 2011
Missionné par le Conseil Général d'Indre et Loire, le Théâtre de l'Ante repart à la rencontre du public de Touraine sur les places des villages, au cœur des villes et des faubourgs, dans les cours des parcs et des châteaux.

La Riche, 27, 28

Monts, 29, 30

AOÛT

Saché, 3, 4

Montbazou, 5

Montrésor, 6

Chinon, 9

La Ville aux Dames, 10

Langeais, 11

Chambray, 12

Gd-Pressigny, 13

Souvigné, 16

N-Dame-d'Oé, 17

Tours, 18, 19, 20



TARIFS SUR PLACE 13€/11€

TARIF RÉDUIT: DEMANDEURS D'EMPLOI, ÉTUDIANTS, GROUPES DE PLUS DE 10 PERS., COMITÉ D'ENTREPRISES, (PCE)

www.theatredelante.fr

theatredelante@wanadoo.fr

02 47 38 64 64

www.fnac.com - Carrefour - Hyper U - Géant



© Jean-Baptiste Lecerf

Willy Blix : l'art cinétique au service du commerce et de l'industrie



> *Transfuge du théâtre de rue après des études aux beaux-arts, créateur de machines, accessoires et marionnettes de spectacle, passionné par la machinerie, l'automatisme, mais aussi la mode, il évolue au fil des années vers la performance sonore et la conception d'instruments de musique hybrides. Aujourd'hui Willy Rousseau, alias Willy Blix, 36 ans, opère un autre virage : après tant d'années de rencontres entre la France, l'Allemagne et la Belgique, de réflexions autour de ses envies de mélanger vidéo, musique, sculpture cinétique et performances, après un diplôme de technicien de maintenance industrielle, il vient de créer l'événement dans une boutique du centre-ville. Et de monter sa boîte, WB.*

Ce n'est pas encore Noël et pourtant il y a une vitrine en centre-ville devant laquelle s'extasiaient les passants. Celle du joaillier Emmanuel Lecerf, rue de Châteauneuf. Y vit un monde onirique, à la frontière de la mode et du cinéma, de petites machines animées, d'oiseaux mécaniques aux ailes dentelées qui mettent en scène diamants, rubis, saphirs et émeraudes.

Ca interpelle, la customisation des vitrines, dans ton parcours...

C'est vrai qu'aujourd'hui je suis dans une démarche un peu plus commerciale. J'ai envie d'être au service des commerces et des entreprises pour valoriser leurs marques ou leurs produits en scénographiant leurs envies. Mais sans dénaturer l'esthétisme. Pour moi,

concevoir des vitrines comme des mini-systèmes automatisés, avec pourquoi pas de la technologie industrielle, c'est porter un autre regard sur l'objet.

N'importe quel objet ? Car chez Emmanuel, il s'agit d'objets luxueux...

Oui, n'importe quel objet, mais la mode me fascine depuis des années et je trouve intéressant de bosser avec le monde du luxe. Je rêverais avoir l'exclusivité pour une marque de parfum, en utilisant des technologies plus high-tech. Ou faire des choses en série, comme des présents, car aujourd'hui je réfléchis la fabrication différemment : faire tout de façon artisanale et gagner de l'argent, ce n'est pas possible.

Tu as donc décidé de gagner de l'argent ?!

Chez Emmanuel, je n'avais pas envie d'exposer pour exposer : vendre, c'est bien aussi ! J'avais besoin qu'il joue un rôle de mécène, qu'il me donne carte blanche. Il a joué le jeu... Et c'est un tournant pour moi. Après l'expérience de ma compagnie « Mutations Urbaines », je n'ai plus envie d'aller vers le subventionnement et les institutions : j'ai donné ! Tours est une ville qui manque de prise de risque, contrairement comme d'autres villes, comme Nantes, où les gens n'hésitent pas à risquer de gros billets pour une création. Je me suis endetté pour plein de spectacles. J'ai connu des gens qui se permettaient de critiquer un spectacle, dans lequel ils avaient mis 3000 €, alors qu'il en valait 25000 ! Je préfère désormais me tourner vers le privé, et vers les réseaux internationaux.

Mais j'ai avant tout envie d'apporter du rêve aux gens. J'ai toujours la même démarche expérimentale, poétique et onirique...

Quelles techniques utilises-tu ?

J'ai travaillé au début des choses volumineuses à la soudure, puis j'ai fait un stage à Paris sur la corde à piano et les petits mécanismes sur les machines de spectacle. Je me suis vite éclaté avec le chalumeau. Et je suis devenu formateur sur ces mécanismes d'articulation : tout ça a déclenché une autre manière de travailler la finesse. Dans ce stage à Paris, on a aussi travaillé sur le thème de l'insecte, qui me fascine. J'ai travaillé sur la mante religieuse, avec masque et bras articulés. Sur ces objets j'ai mis des capteurs, le son était intéressant, et ce sont les objets phare de mes performances sonores.

Pour la vitrine d'Emmanuel, j'ai réalisé les objets avec une technique de soudure fine qui me rapprochait des bijoux. Ils font référence à des objets de performance qui s'appellent Mantis, des instruments de musique hybrides.

Il y a aussi la rencontre avec Erwin Pilot ?

Musicien et automaticien, Erwin est un bricoleur de génie de machines à sons électroniques, et il n'a que 18 ans ! (et un BTS en électronique). Ça fait des années qu'il explore de nouveaux univers sonores, notamment avec son frère Alix, dans le groupe Padawin. Pour la vitrine d'Emmanuel, Erwin a conceptualisé la gestion électronique des automates afin de donner une impression plus naturelle et aléatoire de leurs mouvements. Pour WB, Erwin travaille avec moi dans la conception et l'étude d'œuvres technologiques.

Que souhaites-tu de mieux pour WB ?

De créer des objets qui se reconnaissent par leur esthétique, qui aient « une patte ». Mais avec de l'usinage industriel derrière - avant, j'étais absolument contre tout ça ! Moi, j'aimerais juste dessiner les prototypes, vendre des séries plutôt que de faire de l'éphémère. Et si un produit décolle, ça peut amener des fonds pour mener à bien d'autres projets.

Tu as un site ?

Pas encore, c'est en cours, comme pas mal de démarches... Aujourd'hui, ma meilleure carte de visite, c'est la vitrine d'Emmanuel Lecerf !

Propos recueillis par Marie Lansade
www.myspace.com/willyblix - willy.rousseau@gmail.com

2011
DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
FESTIVAL INTERNATIONAL DES JARDINS
JARDINS D'AVENIR
 ou l'art de la biodiversité heureuse

Du 22 Avril au 16 Octobre
www.domaine-chaumont.fr
 Tel. : 02 54 20 99 22

TRUFFAUT INTERGIES ten PHILIPS citéos

la Nouvelle République

FALIENOR

Centre



25 ans des Off

© Nicolas Castil

Vingt-cinq ans, pour une compagnie de théâtre de rue, c'est long... Pour perdurer, il faut une « fibre en vibration permanente ». Si l'évolution dans la création est une chose délicate, les Off n'en fêtent pas moins leurs 25 ans, avec en point d'orgue le spectacle des Paraboles, offert aux Tourangeaux le 13 juillet prochain. Rencontre avec son directeur, Philippe Freslon.



...d'énormes paraboles seront installées place Anatole France, tournées vers le ciel pour capter les messages du cosmos...



« Les formes qui donnent un relief pointu sont difficiles à mettre à jour, à donner naissance à des formes expérimentales qui puissent fonctionner. Parfois, je rêverais de ne faire que des performances, mais cela ne suffit pas pour faire vivre une compagnie. Une création se doit de tourner un peu, on ne peut pas faire de des jetables. La difficulté pour l'artiste dans sa vision, son intuition et ses perspectives futuristes est de se mettre au goût du jour, or les cahiers des charges deviennent de plus en plus délicats avec les ingrédients imposés dans les spectacles : interactivité, social, écologie... C'est comme si on s'était aperçus voici quelques années que la planète allait mal et que nous étions des Robin des Bois en train de prendre conscience de cette catastrophe. De fait, on détourne les phénomènes artistiques vers des phénomènes sociaux avec une responsabilité globale vis-à-vis de la population. De plus en plus, on met de l'énergie renouvelable sur les spectacles, ça fait bon genre, tout le monde participe aux spectacles : inter-

activité, tout le monde est artiste (culture pour tous) ; aspect festif, car cela ne doit pas trop gêner le politique qui finance en grande partie l'événement. Ce qui fait que la part de l'artiste pure, et sa vision futuriste et expérimentale représente au final une part assez minime dans la création artistique ».

Tu m'as par exemple parlé d'un cahier des charges où la création artistique ne représentait que 45% du projet. Au final, ça veut dire quoi ?

Tout simplement que l'artiste ne peut plus s'exprimer correctement : on est canalisés par des objectifs et des financements limités.

La liberté de l'artiste est donc complètement remise en cause ?

Exactement. D'une part avec le statut d'intermittent, de l'autre avec ces cahiers des charges très stricts. Même le plus beau des dossiers se voit limité par un nombre d'ingrédients à injecter dans les créations...

Ca suppose en amont toute une ingénierie ?

Forcément ! Cela suppose une équipe d'administrateurs, de production, de communication, pour un « produit » final, car c'est malheureusement le terme employé.

Vous avez 25 ans. Avec une marque de fabrique, un certain gigantisme au niveau des formats. C'est un parti-pris ? Et comment a-t-il évolué ?

C'est un parti-pris de départ, mais la difficulté est multiple. Il y a celle qui va certainement nous obliger bientôt à réduire faute de budget nos équipes (nous partons actuellement à 40 ou 50 personnes).

L'autre difficulté est qu'ici, nous ne sommes pas issus du théâtre pur, ce qui veut dire que le texte n'est pas l'unique voie de développement, l'unique vecteur de communication. La scénographie amène la narration et le sens au spectacle, et j'ai encore besoin de ces formes lourdes pour pouvoir m'exprimer.

Cela pose forcément un problème pour la diffusion...

Au niveau de la diffusion nationale, ça s'est réduit comme peau de chagrin. Les municipalités ayant acquis un pouvoir important se chargent de gérer leurs festivités, qui doivent aller dans le sens du poil : il y a peu de budget, mais aussi un choix de créations qui ne doivent pas déranger, et on en revient à la liberté artistique. Voici quelques années, j'avais proposé à plusieurs municipalités de dissocier les événements festifs, comme un carnaval où les artistes pouvaient, selon un cahier des charges précis, donner du festif et de l'interactivité, et qu'à côté de cela ils aient toute latitude pour 2 nuits blanches pour des événements davantage à caractère performance / théâtre expérimental.

Ca a donné quoi ?

Une écoute, mais pas de résultat...

Pour les 25 ans, vous revenez sur votre territoire...

On a de la chance que ça se passe plutôt bien avec la ville de Tours. Pour les 20 ans, on avait pu développer quelque chose de grandiose en ville, pour les 25 ans on arrive avec quelque chose qui peut paraître moins festif, plus contemporain, puisqu'il s'agit des Paraboles et de la captation du son des étoiles. Donc d'énormes paraboles seront installées place Anatole France, tournées vers le ciel pour capter les messages du cosmos, en direct, avec une musique expérimentale qui donne la narration et la captation de

messages. On est là exactement 27 mn avant le Big Bang. Comme les scientifiques, on s'interroge sur les origines du monde, et tous les imaginaires sont permis. Vingt-sept minutes, car ça correspond au 27 km de la circonférence du tunnel situé sous la frontière franco-suisse où se trouve le plus grand accélérateur de particules.

Le TSO est partenaire ?

Il est sur l'interprétation musicale et expérimentale des messages. Six paraboles et 6 musiciens, avec Angélique Cormier comme directrice. La danseuse Cécilia Ribaut est choisie par les yeux qui s'affichent sur les paraboles pour être celle qui va être l'heureuse élue pour le sacrifice final : on peut parler d'orgasme cosmique, de celui qui va provoquer le Big Bang. Une évocation très libre, avec des images surchargées en couleurs qui donnent un aspect surréaliste et psychédélique.

Le spectacle a été joué pour la première fois à Singapour, et a tourné à l'international. C'est la première fois qu'il est joué à Tours.

Quid des autres événements à l'occasion des 25 ans ?

Une exposition très visuelle en 3D en novembre, et un autre événement, encore secret, pour la fin de l'année. C'est aussi l'année où une nouvelle création prend forme : la Clé des champs, une association du Pas-de-Calais, nous a passé commande pour la ville de Béthune, capitale culturelle régionale 2011. C'est comme un retour en arrière car nous avons quitté l'opéra et le cirque pour aller vers les paraboles et les étoiles. Il s'agit de la réécriture d'un opéra de Ruggero Leoncavallo (1892), dans la même veine que Carmen. J'ai accepté, du bout des doigts, avec un cahier des charges carte blanche, pour permettre une réécriture musicale et du livret d'une grande liberté.

Pourquoi « du bout des doigts » ?

Parce que je m'étais éloigné de l'opéra, que je ne supportais plus les opéras de la fin du siècle dernier, que l'aspect expérimental et contemporain de nos dernières créations était plus la mouvance pour notre futur. Le plaisir a été de travailler la réadaptation musicale avec Angélique Cormier et Sylvestre Perrusson. La réécriture est un mélange fantasmagorique de Jodorowski et Fellini. Le spectacle sera en répétition tout le mois d'août à Tours et sera joué à Béthune en octobre.

Propos recueillis par Marie Lansade



Trois Clous, Les Séraphins et un chorégraphe

> *Nombreuses sont les compagnies sur le territoire qui apportent leur éclairage sur la création artistique. Des compagnies conformées jouent un nombre considérable de fois leur création. Ainsi le « Cyrano » de Gilles Bouillon en est-il à plus de cent représentations en France ; même constat pour « Toi tu... » d'Alexis Armengol, pour ne citer qu'eux. D'autres jeunes compagnies développent un travail singulier qui marque le spectateur. Tout le monde n'a pas forcément eu la chance de voir leur travail. Aujourd'hui nous parlerons du Théâtre des Trois Clous et de la Compagnie Les Séraphins.*

« Du sable entre les dents » par le Théâtre des Trois Clous est l'aboutissement d'une écriture longue, d'un travail d'expérimentation, d'un bande son travaillée de façon exceptionnelle, de vidéos jamais narratives et en même temps très liées à la dramaturgie, d'une très belle présence des deux comédiens - concepteurs Lucie Thomas et Steve Brohon. Quelle est la place qu'occupent les enfants dans un monde en guerre, c'est à la fois une réminiscence de « jeux interdits » et bien autre chose. L'espace est jonché de vêtements, des valises structurent la scène en hauteur, on est à la fois en parole et arrivés, libres et prisonniers. L'évocation qui ne passe pas nécessairement par les mots est d'une efficacité impressionnante.

On avait vu « Uccello », dans ces différentes formes, par le collectif Les Séraphins, avec en son centre Jérémie Strauss. Cette fois, il prend à bras le corps « Lenz » de Büchner. Le travail dépouillé, construit et structuré sur ce texte emblématique confirme les bonnes impressions laissées par la première création. Le travail vidéo en direct, notamment le jeu des mains qui viennent cueillir, entourer, porter, caresser l'acteur. Cela crée un espace dans cette course folle. L'acteur à la vie foudroyée dans sa brièveté est servi ici avec justesse et respect. L'acteur est inspiré et intégré dans un univers son et lumière cohérent et habité. L'acteur et l'auteur ne font qu'un dans ce monologue qui crie l'humanité et sa profondeur incandescente dans une retenue qui n'en est que plus douloureuse.



«Lenz», Cie Les Séraphins © Alain Papillon

La danse se renouvelle en 2012. Nous attendons tous la nouvelle création de Bernardo Montet « Des hommes », point d'orgue de sa présence à Tours. Avec une étape de création en juin et son expression finalisée à l'automne. Déjà on voit poindre l'arrivée de Thomas Lebrun, issue d'un appel à candidature qui a vu se manifester un peu moins d'une trentaine de candidats.

Thomas Lebrun et la Compagnie Illico sont bien connus du milieu de la danse contemporaine. J'ai eu la chance de voir « La constellation consternée » à L'Espal au Mans - 5 pièces pour solo, duo, quintette - et « Six order pieces » au MC 93 à Bobigny - 1 solo construit sur une invitation faire à 6 créateurs. Il est évident, ne serait-ce qu'avec ces deux créations, que Thomas Lebrun est un explorateur de tous les moyens d'expression, sans limite, avec un fil conducteur qui crée une véritable identité. Thomas Lebrun ne veut pas limiter les pensées de la danse, il explore toutes les formes, veut ouvrir les regards, toucher. Il y arrive merveilleusement bien. La vie du CCNT sera maillée par des rencontres aux noms mystérieux « les pas à pas en tête à tête », « les heures curieuses », « les soirées goûtez ma danse », « les moments donnés »... autant de mises en appétit. Il concocte déjà une saison en 2012, avec « la constellation... » et une œuvre de Carolyn Carlson. Mais chut, on n'en dit pas plus pour l'instant. Il a travaillé notamment avec Christine Bastin, Bernard Glandier (à qui il rend hommage dans « Six order pieces ») et Daniel Larrieu. Sa compagnie existe depuis 2000. Pour découvrir son univers, rendez vous sur son site www.ciellico.fr/ pour patienter et mieux connaître ce créateur attachant, ouvert, et très inspiré. Toujours en éveil, son appétit communicatif apportera beaucoup au territoire.

Bruno Lonchamp



> *Lancé pendant le Printemps de Bourges, ce nouveau site, dédié aux artistes de la région Centre, permet d'écouter gratuitement un millier de titres. Clotilde a été embauchée à l'association Mars, à l'initiative du projet, pour s'occuper de L'Electrophone, financé principalement par la région Centre.*

« Le site est né d'un constat au niveau régional, suite à une réflexion menée avec la Fracama : dans l'existant, il n'y avait pas grand-chose pour promouvoir et diffuser la musique des artistes de musiques actuelles en région. L'association Mars (qui gère entre autres la salle de spectacles le Chato Do à Blois), s'est emparée de cette mission numérique. Sachant que globalement la question « comment mettre nos artistes en valeur via le net ? » est plus nationale que régionale.

« La réflexion a été menée entre 2008 et 2009 pour permettre de faire un état des lieux et de référencer les attentes des labels et des musiciens. Nous avons ensuite travaillé avec un développeur et un webdesigner. Cette étape a été longue, car on voulait vraiment que la lecture soit en continu et que ça ne coupe pas toutes les 2 secondes.

« Deux cents musiciens sont répertoriés à ce jour, il y avait 500 titres au lancement et plus de 1000 un mois après. Le plus compliqué, c'est de récupérer les autorisations de diffusion : chaque groupe doit signer un contrat avec l'asso Mars.

« L'écoute et le téléchargement sont gratuits, et les artistes ont la possibilité de mettre les sites où ils vendent leur musique en lien. Notre rôle est la promotion, mais eux ont aussi besoin de vivre de leur musique ! « D'ores et déjà, on a de super retours des artistes ! Et L'Electrophone est aussi un très bon outil pour les diffuseurs. »

Propos recueillis par Marie Lansade

Pause estivale et musicale aux Méridiennes



Un concept simple : un concert de 30 minutes par jour dans des répertoires variés, salle Ockeghem, à l'heure du déjeuner. Un tarif unique et accessible. A l'extérieur, des espaces de détente et de dégustation. Au final, de bien conviviales Méridiennes, de plus en plus fréquentées. A l'origine du projet, Antoine Guerber, de l'ensemble Diabolus in Musica.

« Nous avons commencé en 2009, en pleine crise économique, et on était loin d'être sûrs de nous ! Au début modestement, sur 10 jours, en plein cœur de l'été, et ce fut le succès dès le début. En fait, l'idée m'est venue car tout s'arrête en matière de musique classique pendant l'été : l'Opéra ferme ses portes, les ensembles s'arrêtent... En 2008 j'avais passé l'été à Tours où je m'étais ennuyé : j'ai donc imaginé un festival en copiant le festival Midis-

Minimes de Bruxelles (depuis 25 ans, c'est l'événement de l'été là-bas) en plein cœur du quartier d'affaires, avec un public très mélangé, avec autant d'hommes d'affaires que de touristes.

« Dès le début, on a essayé de donner une identité, car je n'avais pas envie de faire un festival de musique ancienne - notre métier à l'année. Notre volonté était de brasser les styles et les gens : musique du monde, jazz, opéra, musique contemporaine, solos, duos, trios avec parfois, et c'était une prise de risque, des répertoires peu connus. Quant au brassage, on a l'impression qu'il commence à se faire, par la programmation mais aussi par les espaces dégustation. Cette année, après avoir fait 15 jours l'an dernier (on était crevés !) on revient à la formule de 10 jours avec 13 concerts. En expérimentant 1 concert le matin (à 8h15, avec café / croissants) et deux le soir.

« Tours est une ville très musicale dans tous les domaines, aussi y a-t-il pas mal de Tourangeaux dans la programmation, mais d'autres artistes viennent d'ailleurs, comme Deborah Nemtanu, violoniste solo à l'Orchestre National de France. On retrouvera même Bourvil, en concert de clôture, avec « Et aussi des crayons... », par le comédien Philippe Fauconnier ».

Du 7 au 16 juillet - 5€ - www.diabolusinmusica.fr - 02 47 42 13 37
Propos recueillis par Marie Lansade

Expos à voir !

Jusqu'au 4 septembre :
Ludvine Beaulieu
Pavillon de la création à Saint Cyr sur Loire

Tout l'été :
Sculptures « ferraille » de Rémy
Jardins du Château d'Arigny

Jusqu'au 17 septembre :
François Grignon - Peintures Com-
préhension
Le Choiseul à Amboise

Du 2 juillet au 21 août :
En Verre et entre tous
2e biennale du verre contempo-
rain
A Langeais

Jusqu'au 2 octobre :
Jean Vindras - Sculptures
Le Choiseul à Amboise

Du 17 septembre au 23 octobre :
Qu4tre
Lionel Londa, Elisabeth Von
Wrede, Cédric Marillac et Chris-
tian Antonelli
Château de Tours

Jusqu'au 6 novembre :
La République des amateurs
Château de Tours



Licences 1-1042476 / 2-1044399 / 3-1044400 Design Frédéric Célestin - Paris

www.festivaldechambord.org

Réservations : Ticketnet.fr 02 54 50 50 40





Le Centre et Pauline, chargée de ressources



> Au cœur du Temps Machine il y a Le Centre, espace convivial d'info et de ressource.

Interview de la maîtresse des lieux :

Pauline, qui es-tu ?

Je suis une Castelroussine ayant grandi en Limousin (hé oui !). Passionnée de musique, grande consommatrice de concerts, adepte pendant mon enfance de Henri Dès et Anne Sylvestre, à l'adolescence de reggae, je suis ensuite passée au rap, puis au punk, puis au rock, reconverti dans le rap (mais là c'était plus skyrock !), l'abstract hip hop, l'électro... et aujourd'hui je suis juste incapable de passer une journée sans écouter de musique et passer une semaine sans faire de découvertes. Tout ça m'a poussée à vouloir travailler dans le secteur musical.

Alors j'ai quitté Limoges et je suis partie à Metz pour une licence pro « assistant de gestion, diffusion et développement culturels », faire des soirées drum'n'bass et des baby-foot. Il a vite fallu passer à autre chose alors je suis allée à Angers pour un master « technologies numériques, conception et valorisation du produit culturel », approfondir mes connaissances en funk et découvrir au passage MC Circulaire ! Bon ben là, ça ne pouvait pas durer alors j'ai quitté la France et travaillé à la coordination d'un festival de percussions à Montréal pendant 2 ans. Je suis rentrée en France en octobre 2009, à Toulouse où j'ai fait du booking pendant 1 an et demi puis voilà, l'histoire en est là, je suis tourangelle !

Le Centre en fait, c'est quoi ?

Je vais essayer de la faire courte parce qu'il y aurait plein de choses à dire. Le Centre, c'est le lieu d'accueil du Temps Machine quand il n'y a pas concert ; parce que oui, Le Temps Machine est ouvert la journée. Inutile d'attendre qu'il y ait un concert pour venir ! On écoute de la musique, on prend le soleil dans le patio (quand il y en a), on discute, on prend le temps de se poser, de lire des magazines, consulter et emprunter des bouquins... On peut y croiser toute l'équipe du Temps Machine en mode « je ne suis pas dans mon bureau » et aussi les artistes qui y viennent plutôt en mode Monsieur ou Madame Toutlemonde. Nous retiendrons donc que c'est un lieu

chaleureux, convivial et ouvert tout le temps et aussi et surtout, Le Centre, c'est le Centre Ressources, et moi je suis là pour répondre à toutes les questions.

Oui ok, mais les questions de qui ? A quel sujet ?

Les questions de tout le monde. Du public qui veut en savoir plus sur l'activité concerts des environs, et plus généralement sur l'actualité musicale dans la région. De quelqu'un qui veut organiser un concert, un festival. D'un groupe qui souhaite monter son asso, déclarer ses œuvres, faire des demandes de financement, des infos sur les formations, sur la diffusion, sur les studios d'enregistrement... En gros, Le Centre c'est la réponse à toutes les questions qui touchent à la musique et au secteur musical, c'est très vaste.

Mon rôle est d'une part de bien identifier les demandes, d'apporter des réponses et aussi de tout mettre en œuvre pour faciliter les choses aux musiciens, groupes et porteurs de projet en leur proposant les bons outils, en les accompagnant dans leurs démarches, en les mettant en relation avec d'autres personnes qui pourront les aider voir s'intégrer au projet.

OK. Bon sinon, toi, ça fait 3 mois que tu es Tours : ton ressenti ?

Oui, c'est vrai, ça va même faire 3 mois et demi... Alors, en arrivant j'avais un peu peur de m'ennuyer car la ville est petite mais en fait, mes craintes n'étaient vraiment pas légitimes, comme je suis mauvaise langue ! Je suis agréablement surprise : il y a plein de concerts en ville, plein d'initiatives, c'est hyper vivant ! Du coup, ça me fait d'autant plus de groupes et de personnes à découvrir, d'ailleurs au détour d'un verre ou d'un concert, n'hésitez pas à venir me voir, je serai ravie de faire de nouvelles connaissances puisque je suis toute neuve ici !

Horaires du Centre :

Mardi - jeudi - vendredi : 14h00 / 18h30

Mercredi : 10h00 / 12h30 & 14h00 / 18h30

Samedi : 10h00 / 12h00 & 14h00 / 18h00

Le Centre sera fermé au public du 14 juillet au 29 août.

VU par Doc Pilot ...

« Bêtes, Hommes et Dieux »



Bab n Blue © Jean Pascal Laurence

Ouha ouh ! La vitrine du joaillier Emmanuel Lecerf rue de Châteauneuf ! Pleine de bêtes en métal qui volent et picorent dans bagues et montures, toutes enfants de Willy Blix sous assistance électronique de Padawin. Les enfants de Robert Houdin sont dans la ville, merveilles et automates à tout va avec les machines à rêver d'Ez3Kiel au Château de Tours (ah, ce Yann Nguema), la mise en trois dimensions d'un déficit des années antérieures fantasmagoriques, et les tours de

magie d'Hervé Brunet en Arcades Institute. Sur la brocante de la rue Colbert, je cherche une baguette magique, la trouve en Bric Art Broc chez Zazū dans les tableaux de Loizeau et Géhan. Les bébêtes de Christiane Robichon me tendent les bras : c'est bon. Au Troglô à 9, à Noizay, Sandra Daveau transforme un homme de chair en terre et le fixe sur l'image, ainsi trace à l'envers de Dieu la tache. Je le verrais bien danser, cet humain d'argile, sur la musique brésilienne qui anime l'ouverture de la guinguette de Tours sur Loire, alors que Lardrot joue à Jean Jaurès et Juliette Gassies expose rue du Grand Marché. D'autres merveilles à Paul Bert pour le festival Peuples en Mouvement, du flamenco avec la Compania Torre survitaminée de Cecilia Cappelozzo, et LOJO en trio - Denis Péan le magicien des mots, Nadia et Yahmina, les déesses de la voix et des rythmes : de petites montgolfières de lumières montent au ciel dans la nuit chaude et étoilée. Que d'événements en Arcades Institute, les peintures de Gérard Cavazza et les photos de Bertrand Labarre, le pot de présentation de Terres du Son avec Cordéone pour une courageuse prestation unplugged dans le bruit des verres qui se vident et se remplissent, les bouches qui parlent et mastiquent : Ah, les goulus ! En ces murs un dimanche, la claque avec la découverte de Bab n Blue, une sorte de novo country talentueux aux mélodies imparables, trois voix féminines envoûtantes et complices et une virtuose au violon. Elles dédient leur concert à la mémoire de Mitch

Pasquet dont nous venons d'apprendre le décès : il fut le batteur de Benoît Blue Boy, du Mitch Richard band, de Matchbox et de Bluesy Roosters. Allons boire à sa santé sur Vitloire, le vin des frères Nau et toute la gamme des Coteaux du Layon, à tomber au Sol mineur : c'est Si Fa Si La goûter, tant et tant qu'au CCC je me perds dans le labyrinthe de la maison vide de Pierre Ardouvin. Cécilia Ribault et le concept « Convergence » en Arcades, c'est la rencontre de la danse, de la musique et de l'image, une plongée dans un espace onirique où l'on perd pied, où l'on s'imagine, mais d'où l'on chute. « Elle est divine » me dit un ami en désignant la danseuse, «... aristocratique et mystique...». Je lui réponds : Chut ! Sur les murs, une belle exposition commune de Dominique Spiessert et Deborah de Paepe après celle de Bertrand Labarre : ces trois-là, ils me font craquer, j'en deviens bête entre le Taureau et le Cémeau, des gemmes pleins les yeux et du rouge sur la peau. Il fait si chaud sur la brocante Velpeau, merci l'orage et peu importe si dans la gare on clapote. Les bambous de l'Arboretum de Michel Davo doivent apprécier : les jardiniers de l'eau, de la terre et du vent, les éléments provoquent. D'autres merveilles en l'atelier de Valérie rue du Grand Marché, celles de Lena Nikcevic en peintures et mosaïques assemblées : habitées. Mince, je bosse toutes les nuits et rate Aucard de Tours, le caissier de Lidl a le bracelet... « Alors c'était bien ? »... « Groundation formidable, ils ont joué tout Marley ! » ; je n'ose pas lui dire que j'ai vu Marley en 1976, jouer les poilus narrant de vieilles guerres oubliées. Il est des Christ de la musique : Bob, Jimmy, Buckley... Bourvil. Je croise Antonin « Ah, Jon Spencer, une machine de guerre explosive ! ». Passé un super concert de l'omniprésent Cordeone, deux légendes s'installent en Arcades, Pierre Terrasson le photographe des plus grands et des plus étranges, et Gisèle Vallée du Bateau Ivre et sa collection d'affiches d'artistes ayant sévi sur ses planches, des dieux et des hommes : l'événement de l'été. Au soir, la belle Colotis DJ électrifie La Guinguette (Sonia c'est ma chouchoute, et alors ça te gêne ?... Jalousie !). Sur la brocante de la place de la Victoire, le lendemain, Francis Hoffman chante son nouvel album, Alexis Armengol tient un stand à la belle mise en scène, et Pierre Terrasson trouve pour 1 euro un vieux 4 titres de Dutronc : L'hôtesse de l'air Boris Berezovsky à la Grange de Meslay, de Brahms à Chopin l'éclate dans le classique, 3 rappels : Isaac Albeniz, Gershwin et un boogie woogie endiable qui fait le «public» onduler... Il n'y a que Boris pour être aussi talentueux, généreux, provocateur et franc-tireur...

CINÉMA PLEIN AIR



Parc de Beauverger

(34 rue du commerce - 37510 BALLAN-MIRÉ)

02 47 68 99 90

Le Vendredi, c'est cinéma !





Blind Digital Citizen à Aucard de Tours

une bizarrerie, un décloisonnement musical total, une fusion improbable. Énergiquement bluffant ! Suivaient le **Who Made Who**. Wow ! Les gars, carrément ils réconcilient la house et le rock, le disco et le punk. C'est un enchaînement de tubes furieusement dansants, hébétant d'efficacité. Orgasmique !



Je n'assiste qu'à la soirée d'ouverture de la première édition du **Non Sens Festival**, avec **Funktion**, groupe sympa de jeunes musiciens qui balance du funk jazzy aux accents rappés et **Sly Old Fox** qui envoie du blues rock sauce shuffle texan, classique mais à mon goût. En tout état de cause je salue la programmation éclectique de ce festoche majoritairement gratuit. Bravo !

Aucard de Tours, on le sait, c'est incontournable et cette année encore l'affiche est aussi ouverte qu'excitante. Je me priverais de la dernière soirée pour cause de crève... mais avant je me suis quand même pas mal régalé.

Mercredi. J'aime bien **Toddi Wellman** et son punk rock énérvé. **The Finkielkrauts** me donne la pêche avec un set de rock colérique. Je retrouve **Cercueil** avec d'autant plus de plaisir que leur électro-pop morbide s'est chargée sur scène d'une énergie rock bien sentie.

Jedi. Je goûte avec plaisir le dub de **Lab Frequency**. Je m'éclate vraiment avec le rythm & blues groovy que les **Shaolin Temple Defenders** envoient avec un enthousiasme contagieux. Je me paye un bon trip sur l'électro-dub en mode infra-basses de **Ondubground**. Smile ! Je découvre - enfin ! - en live **The Jon Spencer Blues Explosion**, en ça fait l'effet d'un coup de poing dans la gueule ! Ni plus ni moins. Si, plus ! **Biga Ranx** offre un très bon set de hip-hop reggae avec ses invités, **GG Rugged** et **Alice Harper**. La soirée se termine avec **Groundation** et son reggae pur jus, dans la veine du maître Marley. Pas vraiment original donc, mais vraiment excellent.

Vendredi. **Beat Drunx** offre un set honnête, mais je n'en suis pas ivre. J'enchaîne avec le show nerveux de **I Love UFO**, qui joue un rock psyché-noisy du meilleur effet. **Dees Chan** m'accroche bien avec son hip-hop old school, bon son, bon flow, bons textes... tout bon quoi ! Évidemment, derrière je me précipite pour le concert de **Yann Tiersen**, et j'ai raison. Avec son groupe, il nous joue la Bande Émotionnelle d'un rock-trip somptueux, tour à tour emphatique ou minimaliste. Délectable ! Besoin de me dégourdir les guiboles, un petit creux à combler, j'en loupe **Gérard baste**, mais on m'a dit que c'était très bien. Zut ! Je me ressaisis pour **The Inspector Cluzo**, un duo qui envoie de la lave en fusion dans les oreilles. La vache ! In(can)de(s)cent et brutal !

Samedi. J'attrape la fin du set des **Gravity Slaves**, bon hard-core, mais je n'ai pas le temps de décoller. Je file voir **Ali'N**. Je savais que j'aimais bien, j'aime toujours. C'est du rap d'urgence, le flow direct en intraveineuse. Pas dans la veine haineuse. Trauma cardiaque, réanimation crânienne. Shoot ! Après je découvre **Blind Digital Citizen**,

en sons et en images, et son rock électronique expérimental. Pas mal du tout. Et puis là arrive LE truc de la soirée (du festival même!) : **Zone Libre versus Casey & B. James**. Un télescopage molotov, et là le cocktail l'en prends des tournées en rafale ! Solos de guitare rock-kalash', aucun répit, chaque couplet vaut lapidation à cœur ouvert. Un couteau à l'âme aiguisée planté dans les reins. Tes reins minés. Plus rien ne va, crève-toi et lâche, lève-toi et crache ! Ils sont un hymne à l'Homme Libre. Pour moi, ce sera la fin.



Crédit photos : © Xavier Chertier

8/9/10 JUILLET 2011
CHÂTEAU DE CANDÉ. TOURS (MONTS) 37

PATRICE . LOUIS BERTIGNAC
AARON . MORIARTY . YODELICE
YODELICE . TOWER OF POWER
PHILIPPE KATERINE . Yael NAÏM
CHINESE MAN . DUB INC
I'M FROM BARCELONA . HERMAN DUNE
LA RUDA . LES HURLEMENTS D'LEO
LILLY WOOD & THE PRICK . THE BELLRAYS
THE HACKER . GRUPO COMPAY SEGUNDO . IRMA
BAND OF GYPSIES (TARAF DE HAÏDOUKS & KOCANI ORKESTAR)....

Vu et entendu par Xavier Chertier



Pour la pré-ouverture du Temps Machine, j'ai vu **Dustin Wong**, un guitariste virtuose usant de loops et d'effets et qui se transforme en orchestre synthétique. Inclassable mais hypnotisant. Et aussi **Charlie O.** qui fait juste du bien avec son

vieil orgue Hammond et sa Leslie, jazzy et rétro. Et puis **Nightclub Sandwich**, qu'était vraiment sympa avec ses covers électros, délirants et vocodés de tubes rocks. Et enfin **Bosco et son électro enthousiasmante** et créative. Une programmation juste comme il faut pour découvrir ce très bel outil qu'est le Temps Machine.

Le lendemain, pour l'ouverture au public, se posait **Gablé, Objet Musical Non Identifiable** qui se nourrit de tout pour toucher son public. En matière d'émotion, tous les goûts sont permis. Surtout les bons. Le groupe **Zombie Zombie** rendait hommage à John Carpenter dans un registre électro psychédélique. Plutôt envoûtant, souvent jouissif. J'ai pas trop vu les **Curators**, ça m'a pas branché...

Il y avait une belle ambiance à Malraux pour la Coupe de la Ligue de Slam de France. Les poètes viennent d'un peu partout. J'y découvre **Naturel**, sa voix cassée et ses textes d'une justesse touchante. Découverte agréable,



aussi, que celle de **Zahia** et ses textes engagés sur fond d'électro-dark-dub. **Grand Corps Malade**, membre d'honneur de cette coupe, donnait un beau spectacle avec ses mots posés sur de la bonne musique. Le hic, c'était que le son sur sa voix n'a pratiquement jamais été vraiment bon à mon oreille... dommage.

The Psychologist & His Medecine Band vint marquer la sortie de son nouvel album au Temps Machine. Chaque fois que je les vois, c'est un plaisir, et ce concert n'a pas dérogé à la règle. Leurs derniers morceaux empruntent quelques gimmicks au rock'n'roll roots, tapent même du côté des beats rockabilly. Sur scène ça donne un côté garage... rafraichissant. J'adore la psychothérapie de groupe !

Au CDRT, la **Compagnie Peeping Tom** donnait « 32, rue Vandenberg », de la danse mêlée au théâtre pour nous raconter la vie des Humains qui s'entrechoquent, glissent sur le fil de la vie en clowns équilibristes, sur un sommet perdu du monde. Avis de tempête sur les émotions.

A la Pléiade s'est joué « *Quand Même !* » par la **Compagnie Interligne**, un spectacle total mixant clown, théâtre et chant, sans oublier les archives photographiques. Marrant, piquant et émouvant, porté par le jeu sensationnel des comédiennes, Emmanuelle Trégnier et Christine Mariez, pour nous rappeler combien le féminisme est toujours d'actualité. Indispensable !

Au Temps Machine, je perçois le groupe **Paris Suit Yourself**. C'est

EZ3KIEL « Naphthaline Orchestra » Le Grand Théâtre, Tours



L'événement est à la hauteur des plus grands, le fantôme absolu de toute formation de musique actuelle intelligente à faire la jonction avec la structure dites classique et bien souvent inabordable, fantôme aussi dans le lieu du concert : le grand Théâtre de Tours qui n'a pas dû voir s'installer de formation électrotrifiée depuis le concert de Soft Machine (avec Robert Wyatt aux drums) en... 1971. Unique aussi en l'exécution d'une œuvre si difficile à transcrire à la scène qu'elle n'y avait jamais été jouée. Le disque « Naphthaline » que je considère comme le chef d'œuvre du groupe tourangeau est certes d'une écriture « orchestrée » avec cordes et percussions mariées à l'électronique pour souvenir des constructions mélodiques empreintes de culture « classique », comment alors ne pas songer à une version du projet avec

l'orchestre symphonique Francis Poulenc, de jeunes musiciens plein de talent et d'énergie. Epaulés par des invités tels que Erick Pigeard au séraphin et percussions, et Thomas Quinard au teremin et baryton, l'orchestre exprime des climats qui appellent le souvenir de Nino Rota, de Frank Zappa voire du Floyd, nostalgie d'un passé redessiné, harmonies universelles à l'émotion imparable rehaussés par un visuel onirique issu de nos rêves les plus doux. Il reste une Japonaise qui pleure une larme de sang sur les affres de son pays meurtri. Il est parfois des concepts prémonitoires, des créations devant lesquels on reste sans voix. Touché au cœur je vous le dis sans pudeur, cher Ez3kiel et vos complices de ce jour : je vous aime.

Doc Pilot

LA SIRENE LA ROCHELLE



Inaugurer une salle baptisée La Sirène un 1er avril et n'inviter que des filles (ou presque) à se produire sur scène à cette occasion, voilà déjà une très bonne idée. Quand en plus on découvre, dans un décor portuaire de rêve, la beauté extérieure et intérieure des lieux, conçus par l'architecte Patrick Bouchain, on se prend une méga

claque. Accueillis en fanfare, la pléthore d'invités - de Ségolène Royal au Président du Groland, Christophe Salengro, en passant par la délicate Maria de Meideiros - la foule des grands soirs s'approprie les lieux sans problème. Vingt ans en effet que le projet est dans les tuyaux et ce soir tous les acteurs savourent enfin le parcours accompli, dans un décor rouge et noir et sous un lustre pieuvre-méduse du plus bel effet. Débarquent alors sur scène Phoebe Kilder & The Short Straws et leur rock psyché, suivies de Cibelle, la belle brésilienne à la pop fluo. Tout cela juste avant que Tiger Man ne convie toutes ces dames avec en plus Rita Redshoes, Asia Argento (seulement en clip malheureusement !), Maria de Meideiros (pour un « Fever » d'anthologie) et l'incandescente Lisa Kekaula. Avec son groupe les Bellrays, celle-ci allumera la nuit rochelaise avant que Peaches en DJ set ne finisse cette très belle soirée au petit matin. Un lancement plus que réussi et un pur moment d'enchantement dans ce qui est appelé à devenir un des musts de l'hexagone en matière de musiques amplifiées si on se réfère à la programmation annoncée (The Sonics, Nouvelle Vague, Fred Wesley...). A noter que c'est l'équipe de La Sirène qui programmera la scène Not The Francos lors des prochaines Francos de La Rochelle.

www.la-sirene.fr
Hervé BOURIT

Special thanks à Jean-Pierre !!!

« L'Appel de la scène à l'image », Pierre Terrasson et Gisèle Vallée en Arcades Institute



© Sylvie Hubert

En Arcades Institute se tient l'un des événements du printemps et de l'été (avec l'expo de Yann Nguema au Château de Tours), bipolaire en son essence avec deux fortes personnalités réunies autour du spectacle vivant et de la musique. Pierre Terrasson a photographié les plus grands, des Clash à U2, des Cramps à Dylan, d'Alice Cooper à Robert Plant, sans parler de la scène française de qualité avec en point d'orgue un livre consacré à Gainsbourg. L'artiste transcende l'esthétique du sujet pour nous raconter une histoire, définir en l'instant capté tout le drame, la force et la fragilité du modèle. Il se trouve des photos devant lesquelles on se prend à se rêver assister à la pose tant la présence de l'humain au travers de l'image devient palpable. Savant mélange d'indécence et d'immortalité induite, Pierre offre au sujet le dépassement de la notoriété vers une éternité acquise sous la peinture de son acte de captation magique. Et dire que cette pré-expo n'est que l'annonce d'une véritable expo pour octobre en Arcades ! Gisèle Vallée marque sa fin d'activité d'une trentaine d'années au service des artistes en sa gestion du Bateau Ivre par l'exposition exhaustive d'affiches issues de diverses époques et aussi de souvenirs d'un temps où tout était encore permis : articles de presse, photographies. Dans son Bateau Ivre ils sont tous passés, ceux qui allaient devenir des stars (M, Olivia Ruiz, Noir Désir, Mano Negra, Mano Solo), ceux qui un temps marqueraient leur époque pour se dissoudre dans le temps qui passe, d'autres talentueux qui jamais n'atteindraient l'audience promise, mais tous animés par une qualité artistique exigée par la maîtresse des lieux. Nulle nostalgie dans ce charmant bazar mais le message omniprésent du Do It Yourself exposé à la jeune génération telle une ligne à suivre... Et à dépasser.

Doc Pilot

GUINGUETTE LA-NOUVELLE

SAINT-AVERTIN

DU 2 JUL. AU 4 SEPT.

Ville de Saint-Avertin
www.ville-saint-avertin.fr

**Concerts
Bals
Cinéma
Jeux
Bateaux**

Abonnement pour un an = 6 numéros : 20 €

Abonnement de soutien : à partir de 20 € et sans limitation de don !

Merci de remplir ce coupon ou de nous envoyer votre demande d'abonnement sur papier libre à l'adresse suivante :

Association PARALLELE(S)
65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS

Avec un chèque du montant de votre choix libellé au nom de l'association

Nom :

Prénom :

Adresse postale :

Email :

Tél :
Votre abonnement sera pris en compte à partir du numéro suivant la réception du bulletin

ABONNEZ-VOUS À Parallèle(s)



© David Mickael Clark

La Reprise

du 25 mai au 05 juin, CCC de Tours

www.ccc-art.com

> Du 25 mai au 05 juin, le CCC accueillait dans ses locaux, comme chaque année depuis neuf ans, la galerie expérimentale. Cette structure permet à des étudiants en histoire de l'art, philosophie, littérature et droit (Cécilia Dupuis, Flora Gomez, Constance Itier, Solène Joulin, Cécile Le Brenne, Angélique Leite, Charlotte Mérigot, Laura Mignard, Margaux Olivieri, Jérémie Peyran, Benjamin Renckert et Lorraine Tissier Rebour) de mener un projet curatoriale à l'occasion duquel ils sont amenés à développer une problématique. Cette année, encadrés par Pascal Rousseau et Delphine Masson, les jeunes commissaires se sont penchés sur le thème de la reprise et ont d'ailleurs ainsi intitulé leur exposition en référence au roman du même titre écrit par Alain Robbe-Grillet dans lequel l'auteur joue avec l'identité et les filiations. Afin de développer ce sujet, cinq artistes ont été choisis et mis à l'honneur par les étudiants: Joël Hubaut, Anabelle Hulaut, David Mickael Clark, Franck David et Hervé Grauman.

L'histoire de l'art, comme les autres d'ailleurs, avance en se nourrissant d'un passé qui prend la forme de références et ceci quand bien même, dans un élan d'iconoclasme, les artistes se rendent coupables de paricide et de cannibalisme. Dès lors qu'une œuvre trouve sa source dans une autre, il est légitime d'engager un questionnement

sur la reprise: on pourra par exemple se demander si la paternité de l'œuvre revient à l'artiste ou si, au sein de l'histoire, l'artiste n'est qu'un canal par lequel les œuvres se génèrent les unes les autres. L'œuvre de David Mickael Clark intitulée un mètre carré de Toile brute avec 212 baisers volés (de Fabrice Hybert), 2001, me semble être au cœur de cette réflexion. En effet dans celle-ci l'artiste a embrassé un monochrome de Fabrice Hybert entièrement réalisé au rouge à lèvres et a déposé ce baiser sur une autre toile. Notons que le matériau utilisé par Fabrice Hybert apparaît comme un des éléments d'un jeu de séduction engagé avec le spectateur: le baiser de David Mickael Clark rend donc l'œuvre pleinement efficiente, il réalise l'œuvre en donnant corps à la relation qu'elle appelle. Déposant lui-même grâce à sa bouche le rouge à lèvres sur une autre toile, doit-on considérer celle-ci comme une seconde œuvre qui naît d'un geste amoureux envers la première ou comme le témoin d'une expérience réussie? Considérons la deuxième toile comme une œuvre et l'artiste nous apparaît bien comme le canal qui a mené à la seconde, il n'est plus l'artiste démiurge seul dieu et père de sa création. Amour des œuvres et amour des hommes, des artistes qui s'aiment comme le couple Clark Hubaut. Ils revendiquent tous deux la paternité de l'œuvre intitulée bon baisers on the road (jeu de pas): photographie sur laquelle on voit Annabelle Hubaut poser à côté du panneau

d'entrée d'un village appelé « pas de jeu », l'un pensant que l'acte artistique est celui de la photographie, l'autre que l'acte de poser est une performance dont la photographie ne serait que le documentaire. De fait, deux photos identiques sont exposées et les commissaires ont très judicieusement choisi de ne pas accompagner celles-ci de cartels. En effet, de cette manière, le spectateur peut constater que la paternité de l'œuvre n'a pas forcément d'influence sur celle-ci en tant qu'objet mais bien plus sur la lecture que nous pouvons en avoir, c'est-à-dire en tant qu'œuvre d'art. Car comme l'indique le nom du village, ne s'agit-t-il pas d'un drôle de jeu des subjectivités? Je n'ai choisi ici que deux œuvres et déjà une foule de questions sont susceptibles d'amuser l'esprit pour faire de nous des spectateurs plus fins tant des œuvres d'art que de leur histoire.

Je me permettrais ici d'ouvrir une parenthèse concernant le commissariat qui est souvent objet de débat. Il est accusé de ne faire que nourrir l'égo de celui qui le pratique et dont la voix couvrirait le propos des artistes ou même d'instaurer une distance supplémentaire entre le spectateur et l'œuvre. Rares sont les fois où je me positionne de façon définitive mais je me dois d'affirmer ici mon engagement en faveur d'un développement des pratiques curatoriales. En effet,

je ne crois pas que le commissaire d'exposition éloigne le spectateur de l'œuvre, je crois au contraire qu'en considérant avec la plus grande attention le contexte de cette rencontre, il préserve cette relation. D'autre part, la mise en espace des œuvres et la programmation dans le temps de plusieurs artistes permettent de multiplier et d'approfondir les thématiques et offrent l'occasion à tous ceux qui attendent de l'art autre chose qu'un spectacle purement récréatif d'aller plus loin dans leur réflexion. Ainsi, selon moi, contrairement à ce que tentent de faire croire les attentistes de l'art, le commissariat n'a pas vocation à juguler le champ de la réflexion mais bien plus à l'élargir. D'autre part, il convient de souligner que la parole n'est en rien spoliée aux artistes, preuve en est l'étroite collaboration entre ceux-ci et les commissaires lors de la mise en place des expositions: la rencontre heureuse des praticiens et des théoriciens. Transformé dans ma perception des œuvres par le travail de mise en relation et en contexte réalisé par les étudiants, je suis sorti de l'exposition renforcé dans mes positions.

Par Mathieu Richard

Cécilia Ribault

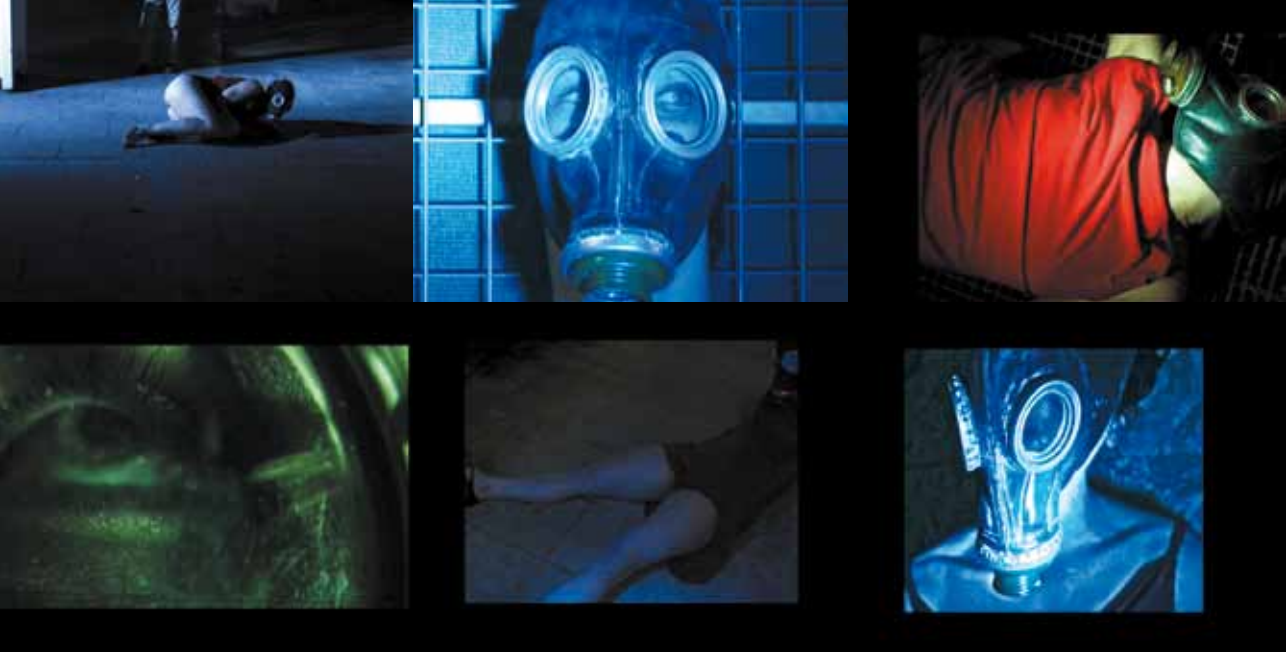
Chez PH Galerie non marchande – 03 juin

> A l'invitation de Pierre Henri Didouph Ramboz qui lui avait laissé carte blanche le vendredi 3 juin dernier, Cécilia Ribault a proposé un événement sur la base d'un dispositif performatif réalisé en collaboration avec Sébastien Rouiller, musicien, et Florence Doucet, vidéaste. Sur le carton d'invitation, il n'est pas véritablement question d'un horaire à laquelle les spectateurs se devraient d'être sur place mais bien plus d'un moment de la journée qui tout à la fois appartient au jour et à la nuit, le moment où la lumière bascule, modifiant la substance formelle de notre environnement sans en altérer la matière. Sur l'espace passe le temps et le dépasse, en quelques minutes nous voyons nos représentations visuelles déplacées. Tandis

que la nuit tombe, s'éveille une autre forme de la réalité, la réalité sous une autre forme.

Si le choix entre de multiples angles d'observations était laissé au spectateur, j'ai choisi pour ma part de me poster dans l'appartement-galerie, cette place me permettant de considérer les 3 pôles de l'œuvre, musique, danse, et vidéo en tant que dispositif total. En effet, dans la pièce principale de l'appartement qui surplombe la place de la Monnaie est diffusée la retransmission de ce qui depuis la fenêtre du même appartement est filmé de la dite place. Le plan est fixe et l'image en noir et blanc, légèrement floue, confère





> à la projection des allures de vidéo de surveillance. Le film projeté d'un temps immédiat et d'un espace lointain, ailleurs et maintenant. L'observation patiente de ce début de performance révèle que les passants passent et que les squatteurs squattent, autant de mouvements qui préservent l'immobilité de la place. Après quelques minutes de cet ennuyeux balai, on distingue à l'autre bout de la place un spot de lumière qui désigne un objet encore invisible mais dont on devine les déplacements. Si les passants ont accès à ce qui se frame, les spectateurs qui observent la scène dans le prisme de la vidéo restent dans l'expectative et se laissent peu à peu envahir par un plaisir du voyeurisme qu'ils mesurent à l'aune de leur frustration. Sous le feu du projecteur qui l'arrose de lumière, une femme masquée vêtue d'une robe semble faire l'objet de toute l'attention des spectateurs qui ont choisi de rester en contrebas. Dans des mouvements qui semblent appartenir à une autre espèce, elle donne à voir son corps, un corps dont le sujet ignore apparemment les intentions. Dans l'appartement, nous goûtons l'étrange délice du « ne voir qu'à peine » ce qui à voir se donne. Sur fond musical, la danseuse montre tout tandis que la vidéaste montre que le tout n'est pas de tout montrer - ensemble les artistes démontrent que l'image n'est jamais qu'une forme de la réalité. Il semble bien que la compréhension d'une réalité n'implique pas son appréhension : nous la désirons à moitié nue sans oser nous y frotter, fétichisme de l'écran qui pervertit la représentation. A l'abri du monde, nous observons comme s'il s'agissait d'une curiosité ce corps qui va à la rencontre d'un élément d'urbanisme envisagé comme un espace de découverte.

En effet, la place en question est faite de nombreuses aspérités, autant de particularités qui déterminent les mouvements de nos corps au quotidien car si naturellement, nous aurions tendance à penser que les villes sont conçues pour être parcourues, peut-être qu'en pratique sont-ce nos corps qui se sont adaptés à ces parcours. Le corps de la danseuse se ressaisit de son animalité et cesse de se comporter de manière cultivée, dès lors la pierre n'est plus le lieu d'un déterminisme du mouvement mais l'initiateur de celui-ci, il ne contraint plus le corps mais libère son élan. Le corps qui s'est affranchi de la vocation fonctionnelle que nos habitudes lui avaient suscité est

mu par d'autres desseins et c'est toute l'architecture de la place qui se voit redessinée. Le corps de la danseuse découvre la place couverte de nos réflexes poussiéreux. Il n'est plus seulement question de l'espace et de son appréhension mais aussi son appropriation et de sa reconquête. De l'espace public les habitudes nous ont privées. Ce n'est pas le lieu qui véritablement compte mais le rapport que notre corps aura établi entre son environnement et l'intimité, un corps qui de l'intimité ne serait plus seulement le lieu mais aussi le moyen. Cette facette de la réflexion est révélée au spectateur par une projection réalisée depuis l'appartement dans la rue sur laquelle on retrouve la danseuse dans la même tenue mais cette fois sur une vidéo préenregistrée, en couleur et d'une grande

netteté de façon à ce que l'on puisse distinguer le grain de sa peau, l'intime dans l'espace public se voit projeté.

Tout au long de la performance, il apparaît avec une grande force qu'un corps, s'il s'abstrait de sa pesanteur fonctionnel, peut devenir un élément perturbateur du contexte dans lequel il intervient, allant même jusqu'à représenter une menace pour les habitués de la place qui voient nombre de leurs repères mis à mal. Si l'enchaînement des gestes n'a pas valeur de langage, il présente néanmoins une assez grande cohérence pour qu'apparaisse une esthétique du mouvement dont le corps dispose en puissance au travers de son harmonie mécanique. La poésie qui se dégage est alors assez forte pour que les habitants de la place l'envisagent comme une agression, la poésie devenue le moyen d'une transgression des règles de ce territoire. Il aura suffi d'un seul corps qui ne suive pas le sens de la marche pour que le chemin se voie dévié de son tracé, le dessin de l'espace par le corps redessiné.

Par Mathieu Richard

www.chez-ph.me

Le Parallélépipède présente

Un matin, un café



Chronique urbaine

Tours, Le Saint-Germain, avenue de Grammont, mardi 7 juin 2011, 9h.



> C'est à n'y rien comprendre : il y a trois jours je baignais dans un soleil brûlant à Edimbourg, dans cette Ecosse que les statistiques crucifient régulièrement sans pitié côté précipitations, et aujourd'hui dans notre belle Touraine il fait froid et il pleut dru. Pas du crachin britannique inoffensif, non : de la vraie pluie qui mouille. Coincé entre les barrières de travaux orange et blanches, je me réfugie dans le café, peu peuplé.

Comment choisir ? 36 euros la paire, ça fait un peu cher non ? Et puis le dessert, hein ?

Je cherche en vain le concombre allemand en promotion. Le sang syrien est disponible par litres ces jours-ci, mais lui aussi bien loin de notre quotidien. D'ailleurs Chérie FM n'en parle même pas, c'est pour dire.

"Une femme avec une femme" me sussure Chérie FM entre deux pubs. La version espagnole, "Mujer contra mujer", était bien plus belle, mais elle ne passe jamais à la radio. Je n'arrive pas à savoir si cette chanson, à l'époque, a contribué, même un tout petit peu, à banaliser l'homosexualité féminine auprès du grand public hétéro. Comme dirait l'autre, si elle a agacé neuf personnes et "dédshomophobésé" une seule, c'est toujours ça de gagné !

Avant-hier, dans le Boeing 737 bondé de Ryanair, entre Londres Stansted et Tours, j'ai fini par trouver quelques lignes sur la situation au Yémen et la Syrie dans le Daily Mail, les deux bien mélangés dans le même article (déjà que le commun des mortels est nul en géo, ce n'est pas comme ça que ça va s'arranger). Par contre les soixante autres pages regorgeaient de détails vraiment utiles sur tout un tas de faits divers sordides, détournements de fonds publics par des élus et descriptions de scandales multiples liés à différents reality shows en vogue outre-Manche.

Au bar et dans la salle, que des mecs. Femmes au foyer, hommes au café ? J'imagine un instant une version masculine de la chanson de Mecano, "un homme avec un homme". Heureusement, Mylène derrière le bar, représente dignement la gente féminine. Au-dessus de ma tête, le grand écran muet égrène les news : Daniel Cohn-Bendit parle en bougeant les mains comme toujours et un sous-titre qui parle de l'hospitalisation du chef d'état yéménite. Pendant ce temps-là, la radio parle de la météo locale ("il pleut sur la Touraine ce matin", merci les mecs). Bienvenue dans le monde merveilleux de la boulimie médiatique imposée à tous, et surtout à ceux qui n'ont rien demandé.

J'ai aussi appris qu'une enseignante venait d'acheter la maison où Kate Middleton avait vécu jusqu'à ses 13 ans. Je peux même vous dire qu'elle est partie à 475 000 livres sterling, la maison, et que la princesse aurait déclaré préférer que les lieux de son enfance soient rachetés par une famille anglaise plutôt que par d'affreux investisseurs qui auraient spéculé sur son nom. C'est mignon.

"Il était du 1er août 1917 ; il ne voulait plus manger." "Elle a arrêté la chimio, elle va pas très bien." Les petits problèmes du monde et les grands drames personnels se télescopent sans relâche. Pas facile de se détendre et de bosser ici : passé un certain volume, une station de radio farcie de pubs vulgaires et bruyantes est un efficace repousse-étudiant et repousse-bosseur nomade de toute espèce. D'ailleurs, je suis le plus jeune client, et de loin, et le seul à bosser (sauf, bien sûr, si on considère que lire la NR est un boulot).

C'est sûr, mieux vaut se délecter de bonnes nouvelles comme ça que de lire en long en large et en travers que Bachar El-Assad est en train de massacrer son peuple "rebelle". Je le revois encore sur les Champs-Élysées, il n'y a pas si longtemps, reçu en grandes pompes - comme Kadhafi, autre grand humaniste de notre époque - alors que j'ai l'étrange impression que ça fait un bail qu'on n'a pas vu en visite d'Etat chez nous des chefs de grands pays démocrates. Ou alors, c'est qu'on les reçoit plus discrètement ?

Me calant dans la banquette bordeaux confortable, je pense à mon jardin qui va apprécier toute cette eau et mes yeux tombent sur l'immense seau à champagne posé sur le bar, une claire incitation à la débauche matinale chic. "Un allongé et une coupette, s'il vous plaît." Au menu sur l'ardoise, les asperges blanches sauce mousseline côtoient un croustillant de lotte, 18 euros chacun.

Je comptais sur une accalmie pour m'éclipser, passer à la Pharmacie du Progrès acheter du Calendula 5CH pour mon fils, mais la pluie continue à tomber. Me voilà donc condamné à encaisser les tubes, compteur bloqué sur les années 1988/1995 pendant encore un peu de temps. Pour tenir le choc, je vais peut-être finir par la commander, cette coupette.

*A bientôt pour de nouvelles aventures...
Le Parallélépipède.*

Je croque mon quartier !

A Maryse Bastié



> Un livre, dessiné et écrit par les enfants du quartier et en septembre une expo de formats géants sur les façades des immeubles. Comme une autre façon de revendiquer son territoire.

En 2006, c'est la consternation à Maryse Bastié : un incendie ravage un bâtiment du Chambouboule. Le chambouboule ? C'est le lieu où se retrouvent, depuis plus de 20 ans, plusieurs générations de gamins du quartier, leur port d'attache, une enclave verte sous un pont, un endroit où jouer, profiter des aides aux devoirs, se retrouver, et tant de choses encore ! C'est compter sans la détermination d'Eric Levieux, salarié du centre social depuis 1995 (et par ailleurs photographe) : tout le monde dans le quartier sait comment il se défonce pour les enfants et les ados, avec toujours le même enthousiasme. Après qu'il se soit démené pour trouver les fonds et les matériaux, le Chambouboule s'enorgueillit depuis 2009 d'un superbe Ludicontainer. Et si Eric reste salarié pour la partie « sociale » du Chambouboule, il a créé une asso pour le Ludicontainer, visant à développer des pratiques artistiques. Comme « Je croque mon quartier ».

« En fait, j'ai répondu à un appel d'offre de la Fondation de France sur l'accès à la culture pour les 9/12 ans et j'ai écrit ce projet pour optimiser leur potentiel créatif autour du quotidien des enfants, le rapport qu'ils entretiennent à leur territoire. On a commencé en janvier, avec des ateliers d'une trentaine d'enfants entre 6 et 9 ans le matin, et des ados l'après-midi qui venaient spontanément.

« On s'est d'abord immergés dans le quartier avec nos appareils photos : la place Montgolfier, le Carrefour Market, les façades des immeubles, les bouches

d'égoût... Tout ce qui leur était familier –et parfois hostile. On a ainsi fait près de 400 clichés, qu'il a fallu trier, puis nous avons fait du collage, et du découpage - c'est ça, aussi, retransformer sa cité ! - fait des dessins, écrit des textes. Philippe Delord, bien connu pour ses carnets de voyage et son travail d'aquarelliste, est venu accompagner le groupe et réaliser la mise en page du bouquin. Les enfants, dont la plupart sont nés ici, ont été extrêmement sincères sur ce projet, n'hésitant pas à pointer du doigt ce qu'ils n'aimaient pas dans le quartier. Mais au final, il en sort une sacrée fierté d'appartenance à leur territoire ».

Au fil des pages, dans un univers coloré, ludique et poétique, on croise un Professeur Georges Bouche d'Egout, des éoliennes sur les toits des immeubles (pour que les parents payent moins de loyer), un drôle de lézard comme fil conducteur, et de jolies maximes, comme « Rien ne sert d'être raciste, il faut aimer à point » ou « Ma cité est cosmo-polie ».

« Le projet a permis aussi de travailler sur la découverte de mouvements artistiques, comme le surréalisme ou le cubisme. Il y a eu des interventions comme celle avec Hervé Béchy, spécialiste de l'art public. On a aussi fait des séances publiques pour l'écriture des textes, qui faisait peur à certains. Ce qui est sûr, c'est que maintenant qu'ils en ont écrit un, certains enfants qui n'ouvraient jamais un livre ouvrent enfin leur cartable ! Les parents aussi se sont impliqués et à l'arrivée, le projet final appartient au quartier et à tous ses acteurs. »

Tiré à 700 exemplaires, la parution du livre sera suivie d'une exposition de grands formats (22 pièces de 2,20m sur 1,50m) qui seront affichés en septembre sur les façades des immeubles. « On convie le centre de la ville à aller vers nous, après on retournera vers lui, pourquoi pas avec une signature dans une librairie du centre-ville. Il est important que notre quartier, dont on ne parle pas beaucoup, soit positif, et aussi que les parents voient la qualité d'intervention de leurs enfants. Quant à la vente (5€) du livre, elle servira à financer d'autres projets. »

En conclusion, voici la fin du poème d'Anissa : « Quand j'aurai dépassé la soixantaine, « Maryse Bastié » sera toujours dans mes veines ».

Inauguration de l'expo et lancement du livre samedi 17 septembre à 11h place Montgolfier

Propos recueillis par Marie Lansade

Ludicontainer

Un bureau :

Dominique Billaut, président

Josiane Boisgontier, trésorière

Christiane Spiessert, secrétaire

Et un conseil d'administration, où siègent de nombreux parents

De nombreux partenaires pour « Je croque mon quartier »

Si le plus gros de la subvention vient de la fondation de France, La Sem Maryse Bastié, l'OPAC, la Semivit, la Région, le Conseil Général, le centre social et la Caf ont aussi soutenu le projet. Ainsi que la mairie, qui fournit son aide logistique – camions, techniciens pour l'expo. L'imprimerie Evène, implantée dans le quartier, a imprimé le livre à un prix quasi symbolique. Les Pompes Funèbres Municipales de la rue du Général Renault ont aussi apporté leur contribution.

Raymond rêve,

Anne Crousaz. Mémo.



Raymond est un escargot. Mais aujourd'hui il aimerait être quelqu'un d'autre... n'importe qui d'autre... même une cerise, tiens ! Alors nous aussi on s'est creusé la tête et on s'est mis à rêver comme Raymond. Qui aimeriez-vous être ? Eh bien mes élèves de 5 ans ont bien rigolé ! Une banane, une maman, un chat (hum, moi aussi !), une maîtresse (euh... réfléchissez-y avant !). Bref c'était vraiment un bon moment et je ne me lasse pas des titres des éditions MEMO. Les illustrations sont très subtiles et toujours très poétiques.

Lou

Une baleine dans mon jardin,

60 comptines d'écrivains, Rue du Monde.



Parce que Maurice Carême, je commence vraiment à le connaître par cœur ! Et puis je me demandais aussi comment faire découvrir de grands auteurs à des petits... même pas encore lecteurs ! Eh bien voilà, on a trouvé ! Il suffisait d'une baleine dans le jardin. On en a lu plusieurs et puis on a voté... pour celle qu'on a préférée... Une poule qui picorait des voitures... ça nous a bien fait rire... une sauterelle qui saute parce que c'est son métier... ça nous a fait penser... et le métier des coccinelles alors, c'est quoi ?... J'adore quand on se met à se poser des questions : on loupe toujours l'heure de la récré !

Lou



NE DONNEZ PAS VOTRE TEMPS DE CERVEAU

DISPONIBLE A N'IMPORTE QUI !

SORTEZ !!!

www.leprog.com



Deux frangins, une passion commune et une bonne dose de motivation, ça nous donne ODG. Aujourd'hui ils sont trois : Olo, Natty et Artx et en attendant la sortie de leur « pack » et leurs futurs concerts, je vous propose de les découvrir avec moi.

C'est quoi ODG ?

A la base c'est en projet qu'on a en commun. Au départ c'était Ondubground mais on a abrégé parce que c'était dur à dire ! C'est un projet de création pure : on a commencé à faire des remix y'a deux ans mais on alterne entre les deux, plus les adaptations en live.

Vous ne partagez votre musique que via internet ?

Oui, mais on va s'ouvrir à la production fin 2011. On va essayer de compiler un certain nombre de titres pour pouvoir

faire une sortie physique orientée sur une trilogie (un O, un B, un D) histoire que les gens n'achètent pas qu'un CD en plastique. On voudrait faire une sorte de digipack avec des paroles, des photos, tout un ensemble cohérent qui soit vendable.

Quelles sont vos influences ?

Le dub anglais à la base, et le dub français aussi avec High Tone et le dubstep plus récemment. On essaye d'allier le dub qu'on connaît avec la vague dubstep qui arrive. Il y

a vraiment une ouverture en ce moment, c'est l'explosion totale depuis 2005. A la base c'est minimal et un dark, maintenant ça a pris un tournant très house club pour accrocher le maximum de personnes. Ce qui est intéressant c'est qu'en ce moment aux Etats Unis, le dub step a permis la progression de la scène drum and bass qui était hyper présente en Europe, surtout en Angleterre. Et puis, les pays de l'Est bien sûr. Aujourd'hui on peut voir des scènes communes.

Vous avez une mise en scène particulière quand vous jouez sur scène ? Comme avec la danseuse à Aucard ?

Ca fait un an qu'on l'a rencontrée, on a peu joué avec elle mais elle est un peu sur la même vague que nous, avec des gestuelles de danse orientale mais en fusion avec des choses beaucoup plus contemporaines. En voyant son site on s'est dit qu'il fallait absolument qu'on travaille avec elle. On aimerait une vraie mise en scène, avec des changements de costumes etc. Il faut du coup voir au-delà de la musique et c'est encore une autre étape.

Tout est préparé ou vous improvisez ?

On a toujours une fin de morceau où Paul va finir en plaquant des trucs, mais le reste est cadré et c'est très précis. Après on peut improviser sur la fin des morceaux mais on s'aventure rarement beaucoup plus loin de ce qu'on a préparé.

J'ai vu que vous aviez fait pas mal de collaborations, ça se passe comment ?

Toujours grâce à internet, au fait qu'on met nos morceaux depuis 2004 sur notre site. On y propose plein d'artistes eu-

ropéens, on s'échange des pistes etc. Ensuite il y a tous les chanteurs, on est toujours à la quête de chanteuses, et on cherche partout. On collabore avec des artistes semi-pro, comme ça pas besoin de se prendre la tête sur les droits et tout ça. Sur scène on a fait des trucs avec Biga, il était là en guest. Ensuite on a bossé avec Maël, au sax, un truc plus jazz et roots mais là on se concentre plus sur faire vivre le projet, avec le trio actuel pour qu'on puisse s'appuyer sur un truc solide en live.

Vous aimeriez que les gens vous écoutent dans quel contexte ?

Seul ! Ou en soirée, mais en les faisant écouter en fait. Après, ça dépend des morceaux. Parce que les boîtes de nuit en province, c'est pas terrible, mais à Paris y'a des boîtes de nuit qui cèdent leur place pour les dub sessions. Après on a plusieurs styles différents, d'ailleurs on nous l'a déjà reproché parce que les gens veulent reconnaître la musique avec un seul style alors que nous on va vers plein de trucs.

Des projets ?

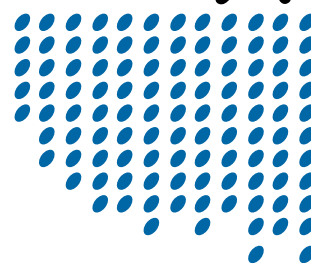
Cet été pas trop de concerts, on a eu un mois de Juin bien rempli avec Aucard et la fête de la musique entre autres mais on voudrait se concentrer sur la sortie de notre CD.

<http://www.myspace.com/ondubground>

La nouvelle marque de Radio Campus France

> Vous connaissez tous Radio Campus, à Tours, mais également dans 19 autres villes. Le projet de la radio étudiante est de se développer dans d'autres villes. Radio Campus France s'engage donc à apporter son soutien moral, son réseau et sa collaboration pour réussir ce projet. Dorénavant, l'objectif est de permettre à tous les étudiants (et les autres) d'écouter les émissions que propose la radio. A l'heure actuelle, 2800 bénévoles et 75 salariés gèrent l'aventure, mais ils seront bientôt beaucoup plus nombreux !

Mes myspace du mois



Boogers :
Metallicool :
Biga Ranx :
Dirtyphonics :
Sia :
Elephanz :

<http://www.myspace.com/musicboogers>
<http://www.myspace.com/wearemetallicool>
<http://www.myspace.com/bigaranx>
<http://www.myspace.com/dirtyphonics>
<http://www.myspace.com/siamusic>
<http://www.myspace.com/elephanz>



Nicosie, la dernière capitale divisée d'Europe

par Alexis Potschke



D'être envahie, Chypre en avait une fâcheuse habitude : les Français, les Vénitiens, les Ottomans et les Anglais...



> Le 27 août, je pris l'avion pour Larnaca, à Chypre, où je devais rester près de dix mois, dans le cadre du projet Erasmus que j'avais sollicité quelques mois plus tôt, à la suite de près d'un million et demi d'étudiants européens. Chypre, pied à terre de l'Europe au Moyen-Orient, encadrée au sud par l'Afrique, à l'est par l'Asie, et quelque part plus au nord-ouest par l'Europe, avait quelque chose d'intrigant. On la disait anglophone à plus de quarante pour cent, et les brochures touristiques ajoutaient à ceci deux arguments publicitaires : 340 jours de soleil par an ; et la dernière capitale divisée d'Europe. Il y avait du pittoresque, du superficiel et du pratique dans ces raisons-là.

Yiannis, un Chypriote qui étudiait à Londres, s'était proposé avant mon départ de m'accueillir une semaine au domicile familial ; il devait venir me chercher à l'aéroport de Larnaca, puis m'emmener à Nicosie, à une cinquantaine de kilomètres de là, où j'allais devoir trouver un appartement, avant d'entrer deux semaines plus tard

à l'université publique. Lorsque mon avion atterrit à Athènes, pour une escale nocturne de douze heures, cette pensée m'effleura l'esprit pour la première fois : **et s'il ne venait pas ?** Je pris le bus de l'aéroport, déambulai dans les rues d'Athènes, m'arrêtai quelques heures sur les larges rochers qui d'un côté surplombent la ville, et de l'autre tournent le dos à l'Acropole, déambulai encore, puis rentrai dormir sur un banc de l'aéroport, entre quelques autres voyageurs qui, comme je l'avais fait, avaient préféré au confort l'économie, et s'accommodaient davantage d'une nuit sur le carrelage froid de la consigne que d'une dépense inconsidérée.

Je repris l'avion. A Larnaca, Yiannis m'attendait.

Bien qu'il fût neuf heures du matin, il faisait près de quarante degrés lorsque j'atterris. La température dans la voiture de Yiannis m'était insupportable ; j'avais alors presque du mal à m'exprimer. A la chaleur venait s'ajouter ma maîtrise de l'anglais, bien moindre que la sienne ; et mon accent se heurtait maladroitement

à celui, maîtrisé, quoique mâtiné de Grec, de Yiannis.

Après une longue sieste dans une chambre qu'il m'aloua chez ses parents, Yiannis m'emmena, une fois la nuit tombée, visiter un peu la vieille ville de Nicosie. Nous marchâmes un peu dans Ledra Street, la rue principale, piétonne et touristique, qui traversait la ville de part en part, jusqu'à venir se heurter à la frontière, perpendiculaire, qu'il convenait, par politesse d'un côté, hypocrisie de l'autre, d'appeler ligne verte plutôt que frontière, séparant le versant grec de Chypre, que les Turcs appellent la partie grecque, et les Grecs la partie Sud ; et le versant turc, que les Turcs appellent la partie turque et les Grecs, lorsqu'ils en parlent, la partie occupée. Nous nous arrêtas dans un bar d'une rue parallèle où Yiannis tint à me faire goûter l'Ouzo, l'alcool chypriote, espèce d'anisette, puis m'expliqua quelques particularités chypriotes. Outre l'Ouzo, et le sens de la conduite, le service militaire en était une autre : il prenait à chaque jeune homme valide du pays -c'est-à-dire, entre autres, hétérosexuel - deux ans de sa vie, lui collait entre les mains un fusil mitrailleur, puis le postait sur l'un des miradors qui rythmaient la ligne verte. Il m'emmena non loin auprès de ce qu'un non-chypriote pourrait appeler poste-frontière, et que les Chypriotes appellent postes, puisque les frontières n'existent pas, et que la partie Nord n'existe pas ; un jeune homme, peut-être de deux ou trois ans mon cadet, montait la garde au devant d'un enchevêtrement de planches et de mottes de terre qui marquait l'entrée de la zone tampon, une zone morte qui séparait les deux communautés.

Les Turcs avaient envahi le pays quelques trente-six ans plus tôt, sous couvert de chasser du pouvoir le régime dictatorial des colonels grecs, qui l'avaient eux même envahi quelque temps auparavant. D'être envahie, Chypre en avait une fâcheuse

habitude : les Français, les Vénitiens, les Ottomans et les Anglais avaient successivement planté leurs drapeaux sur l'île. Le conflit de 1974 avait finalement été réglé par les Anglais, qui avaient préféré le faire vite plutôt que le faire dans les règles, et d'une ligne hasardeuse sur une carte était née Nicosie, la dernière capitale divisée d'Europe. L'île pleurait ses morts, le pittoresque les remerciait silencieusement.

Yiannis m'emmena encore un peu plus tard aux abords de la ville ; lui et ses amis me montrèrent un mirador à l'abandon sur lequel ils avaient passé des journées entières lors de leurs propres services, deux ans plus tôt, à guetter l'envahisseur, qui n'envahissait en fait jamais, trop occupé à guetter qu'il en oubliait son rôle. L'un des amis de Yiannis m'expliqua, me montrant un point au loin, que **les Turcs, en 74, avaient chassé ses parents de chez eux**. Le mirador offrait une vue dégagée sur les montagnes, au nord de la ville, au-delà de la frontière.

Je vis alors, à l'horizon, au dessus de l'aplat noirâtre moucheté des lumières de la ville, là où le doigt du jeune homme s'était pointé, une énorme étoile apparaître. Un croissant de lune la suivit, puis un liseré vint l'encadrer ; enfin, deux larges rectangles vinrent compléter l'improbable ouvrage : sur le flanc des montagnes du nord, au fur et à mesure que les masures s'éteignaient, privées d'électricité, s'étalait en luminaires gigantesques, le drapeau de la République Turque de Chypre du Nord, **ultime vanité d'un pays qui n'existe pas**.

www.potschke.com

Photographies ©Vanessa Oberin, Chypre 2011
<http://kate-bathory.tumblr.com>



^ Partie Nord de la cité emmurée



Maison abandonnée dans la vieille ville de Nicosie ^

Ledra street, en venant de Kalakathomena >

< Rue résidentielle dans la vieille ville de Nicosie



Hello my art is !

> Mêler art et questions environnementales, voici le défi relevé par l'association Karma qui lance cette année un concours des plus innovants dans l'agglomération tourangeuse. Le concept du concours, unique en France, repose sur des performances artistiques engagées autour du thème de l'éco-consommation. Musique, danse, théâtre... Autant de

performers attendus au tournant sur l'expression de nouveaux modes de sensibilisation face aux questions environnementales. Karma, créée en 2005 par Stéphanie Piot, a pour but de mettre en place des actions destinées à favoriser l'engagement associatif chez les jeunes, avec pour moteur l'éveil des consciences solidaires. L'art et l'environnement autour d'un projet comme celui que nous propose Stéphanie n'est pas anodin ; « L'art est apparu comme un bon moyen de sensibiliser le public le plus large possible. C'était pour nous une façon d'aller à l'encontre

des modes habituels de sensibilisation à la question de l'environnement », explique-t-elle. Dix candidats, pré-inscrits via le site web de l'association, sont d'ores et déjà retenus pour le premier casting qui a eu lieu le 25 juin dernier. Une deuxième session aura lieu le samedi 1er octobre 2011 au Projet 244 à Tours. Les finalistes du concours Hello my art is défendront leurs chances en Sicile dans le cadre d'une rencontre européenne. L'impact face au grand public de l'agglomération risque d'être fort, puisque les artistes sélectionnés iront à la rencontre des citoyens dans des lieux tels que les centres commerciaux, les sorties d'école, la Place Plumereau, la Place Jean Jaurès... Ainsi les questions environnementales abordées sous un jour nouveau par de véritables artistes engagés, apporteront, il est certain, un regard neuf et un souffle nouveau dans la prise de conscience citoyenne, loin des discours formatés, moralistes ou encore alarmistes que nous proposons politiques et médias. Karma, c'est l'engagement de (re)mettre au cœur d'un projet comme Hello my art is Vous et moi !

Pour plus de renseignements sur les modalités d'inscriptions et le concours : www.hellomyartis.org

Amélie d'Hérouville
<http://biotitude.hautefort.com>

Le jardin seigneurial « Touraine 1600 »



>Peut-être connaissez-vous le Manoir de la Thibaudière, magnifique lieu du patrimoine tourangeau au cœur de l'agglomération, à Chambray-lès-Tours, édifié au 16ème siècle ? Cette année, le Manoir s'est enrichi, sous l'impulsion de Jean-François Coudesenne (musicologue médiéviste), d'un vaste projet de création de jardins en partage. Loin de l'idée des jardins familiaux ou ouvriers, les jardins en partage souhaitent renouer à la fois avec la tradition des jardins classiques à la française et des jardins paysans d'autrefois tout en étant dans la continuité actuelle des projets liés à l'environnement et à la sauvegarde du patrimoine culturel. En effet, ces jardins thématiques, s'étendant sur une surface de 1500 m², seront dédiés à la culture de fruits et légumes anciens, mais aussi de céréales anciennes. Les jardiniers amateurs attendus devront aimer se plonger dans l'histoire des

anciens traités de jardinage et d'horticulture comme ceux de Charles Estienne (1560) ou encore d'Olivier de Serres. Entre culture et culture il n'y a qu'un pas (sic) ! Les jardiniers composeront leur parcelle individuelle ou collective, selon un cahier des charges précis, et avec la curiosité de découvrir des variétés anciennes et les (re)mettre au goût du jour. Les parcelles seront cultivées dans le respect des cultures associées, et de la rotation des cultures. Ces jardins seront ouverts au public à l'occasion d'événements culturels tout au long de l'année : nous pourrons ainsi découvrir le jardin médiéval, l'herbularium, ou encore le potager d'Outremer dédié aux plantes plus exotiques des autres continents apparues après 1492.

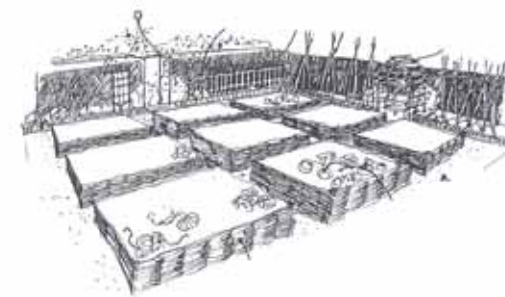
Amoureux de la nature, mais plus encore curieux et passionnés des variétés anciennes potagères et fruitières cultivées dans le respect de l'environnement, il ne vous reste plus qu'à polir râteaux et grelinettes, à sortir les traités de jardinage d'antan pour renouer avec l'histoire et l'agriculture au cœur d'un projet culturel et solidaire dans un lieu d'exception.

Les jardins en partage seront ouverts au public les 17 et 18 septembre 2011 à l'occasion des Journées du Patrimoine. Pour plus de renseignements, contact : musicologis@cegetel.net ou Association Musicologis 13 rue Thibaudière 37170 Chambray-lès-Tours

Amélie d'Hérouville
<http://biotitude.hautefort.com>

Les conseils de Michel

> Pas de conseils pour ce numéro, mais un petit rappel des actions de Panser Nature en faveur des jardins.



Plusieurs sites sont en cours d'intervention et de suivi :

- Le jardin partagé du Centre Social de la vallée violette à Joué-lès-Tours.
- Le jardin du manoir de la Thibaudière à Chambray-lès-Tours
- L'espace près des Etang de Narbonne qui dépend de la Régie des Quartiers à Joué-lès-Tours (système de réinsertion sociale).

Pour ces sites, comme pour bien d'autres, notre intervention s'instaure dans une logique de conseil et de suivi sur la façon de jardiner ou de cultiver sans engrais chimiques, sans pesticides ou OGM.

Nous effectuons des mesures de sol, nous les analysons avec notre laboratoire et nous commentons les résultats, avec les responsables des sites.

Nous définissons les moyens d'intervention :

- Choisir les terres naturelles qui peuvent rééquilibrer les sols et ramener la vie Biologique.
- Acheter ou confectionner des composts ou des terreaux compostés, qui sont la nourriture des plantes.
- Comment agir sur la qualité de l'eau et comment la purifier et l'économiser.
- Choisir les semences naturelles et expliquer comment réussir un semis ou une plantation.
- Expliquer comment protéger le sol pour qu'il puisse fonctionner

naturellement.

- Former les acteurs, ceux qui jardinent ou qui cultivent pour qu'ils agissent au mieux.
- Confronter les résultats.

Notre rôle n'est pas de devenir omniprésents ni incontournables, mais de faire en sorte que celui qui le désire puisse diffuser à son tour la méthode, s'équiper en instruments de mesure et agir.

Notre association est entièrement composée de bénévoles qui ont pour but d'informer, de former et d'agir pour que notre terre soit notre support vital bénéfique, non celle que notre société organise pour nous conduire à subir les aléas des erreurs qu'elle commet.

Chaque fois que l'on plante dans un sol sain, équilibré, dynamique, les aliments que l'on en retire sont porteurs d'une santé qu'elle nous transmet.

Nous avons édité un livret

« Les Initiatives pour l'Environnement
et la Santé de l'association PANSEARNATURE »
Prix : 3 € plus frais d'envoi (1 €) contre un chèque.

Michel, le jardinier de PANSEARNATURE

Vignes, vins et randos

Une quinzaine de balades à la découverte des vignobles, entrecoupées de dégustations, pauses gourmandes et musicales, tout en découvrant le terroir et ses savoir-faire, c'est ce que propose cette 8^e édition de Vignes, vins et randos proposée par Interloire. Sur 5 départements - Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Loir et Cher, Indre-et-Loire et Sarthe, 15 appellations de vignobles seront à découvrir par les oenotouristes. Avec des nouveautés pour certaines randonnées : balades en calèche, accompagnement pour sourds et malentendants, décollage de Montgolfière et lectures de paysages viticoles par des géographes.

www.vignesvinsrandos.fr - 08 11 11 95 40

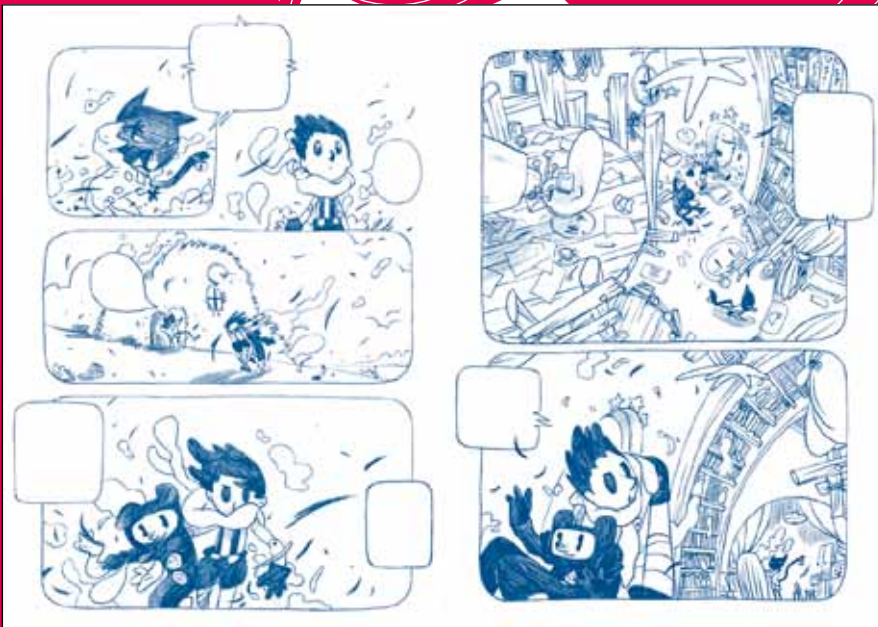


EMBRAYE...

ÇA FUME !!

PAR GARY CONSTANT

> Il est grand temps que je vous parle d'ANKAMA, maison d'édition française fondée par un trio d'amis graphistes qui commencèrent dans le jeu vidéo tendance héroïc-fantasy man-ganisante avec «DOFUS», une quête autour d'oeufs de dragons magiques. Le succès étant au rendez-vous, ils ne tardèrent pas à se lancer dans la parution de bandes dessinées et de livres d'illustrations car, à la base, les créateurs viennent de là. Et ce qu'il a y a de très bien avec eux, c'est que tout en restant fidèles à leurs premières amours, ils n'hésitent pas à aller voir, par exemple en Angleterre, pour sortir l'intégrale de la cultissime bd anglaise indépendante «TANK GIRL», dont les derniers épisodes, inédits chez nous, dus à l'honnête Rufus Dayglo. C'est à noter car nombre d'éditeurs «installés» ont, hélas, tendance à se reposer sur leurs acquis et ne font plus l'effort d'innover dans le bon sens du terme. Seuls certains jouent le jeu quand ils n'ont pas de gros problèmes de trésorerie - voir ce qui se passe actuellement avec les estimables REQUINS MARTEAUX auxquels la scène underground française doit beaucoup. A titre personnel, j'espère vivement qu'ils s'en sortent car sinon notre richesse culturelle dans son ensemble en pâtira, vu que nous avons là, en vérité, depuis une quinzaine d'années, l'équivalent graphique des radios libres sous Mitterrand. Mais revenons à nos moutons et saluons alors les initiatives «ankamesques», diverses mais faisant preuve d'une belle cohérence. Leur dernière fournée propose, outre «DRAKKA», une plaisante histoire de vampire sur fond de guerre fratricide entre un gangster et le fils du plus vieux suceur de sang connu, deux luxueux artbooks essentiels. L'un, le numéro 5 du collectif CAFE SALE. Marrant de voir qu'une poignée de fous furieux, férus de graphisme, commencèrent par se réunir sur un forum privé pour ensuite devenir la communauté francophone connue la plus importante et talentueuse en arts visuels. Cette compilation fait, comme les volumes précédents, le tour



des meilleurs créations dues à des dessinateurs, des infographistes, des peintres. Alors oui, il y a une prééminence d'oeuvres faites avec Photoshop (cela peut se comprendre) et aussi un peu d'illustrator mais parfois on tombe sur des dessins faits au feutre, au crayon ou à l'encre. La plupart sont incroyables pour peu que l'on soit amateur véritable. Un de mes préférés, page 244, est du à l'excellent Hubert de Lartigue (www.hubertdelartigue.com) et montre, légèrement de profil, une jeune femme nue, sur la pointe des pieds, prenant la pose en s'étirant les bras au-dessus de la tête. Regardez bien cette photo qui n'en est pas une car il s'agit en fait d'une acrylique sur bois. Vous serez ébahis. L'autre volume indispensable est «GORILLA ARTBOOK VOL.1», là aussi florilège d'artistes d'une communauté unie par la même passion, celle de nous faire partager leur imaginaire débridé. Dans leur section «ETINCELLE», une des BD du moment, «ANGUILLE & BALDAQUIN» de Vincent Seiche. Un sosie du Petit Prince de Saint Exupéry et son compagnon vivent de drôles d'aventures au pays de Pacotille. Pour les petits mais pas seulement car, sous couvert d'un trait naïf, nous avons là une audace et une inventivité formelle qui n'est pas sans rappeler Osamu Tezuka. Piochez dans ce riche catalogue, l'émerveillement vous attend.

Il y aura bientôt un an que Claude Chabrol nous laissa orphelin. De son vivant, on lui colla trop systématiquement une étiquette de cinéaste pourfendeur de la bourgeoisie oubliant ses «autres» films : LE BOUCHER, avec ce face-à-face poissonnier entre Jean Yanne et Stéphane Audran, la série des TIGRES, bonnes parodies des films d'espionnage avec Roger Hanin ou encore le sidérant ALICE OU LA DERNIERE FUGUE, variation très personnelle de l'oeuvre de Lewis Carroll. Ca tombe bien, L.C.]



sort en dvd JOURS TRANQUILLES A CLICHY d'après le roman homonyme d'Henry Miller qui raconte sa découverte de la vie parisienne décadente des années 20. La rencontre de ces deux jouisseurs impénitents donne un beau drame nostalgique et amer, où le Paris des Années folles, son ambiance festive, ses bordels classieux sont très bien rendus par le regretté Chacha. Probable qu'Hemingway n'aurait rien

eu à y redire.

Le numéro 62 de la revue BIFROST est indispensable pour tous les aficionados de SF en France puisqu'elle est consacrée à Jacques Goimard, personnage essentiel de la reconnaissance de ce courant littéraire depuis cinquante ans. Via la collection Presse Pocket Science-Fiction et Fantasy, il a permis la découverte chez nous notamment de «DUNE» d'Herbert ou d'«HYPERION» de Dan Simmons. L'homme étant tellement riche qu'il se raconte joliment : on y apprend plein de choses.

Et puis tant qu'à faire, toujours chez LE BELIAL, le deuxième tome de nouvelles d'un écrivain méconnu malgré tout d'anticipation, le grand Clifford D.Simak. Oui, vous avez tous probablement lu son immense «DEMAIN LES CHIENS» (ou sinon, il n'est jamais trop tard) mais c'est un peu l'arbre qui cache la forêt. Avec «FRERES LOINTAINS» justement, comportant des textes inédits et certains déjà parus mais indisponibles depuis un certain temps et traduits, le préjudice est réparé. Vous allez vous apercevoir d'un talent versatile qui dans l'art du récit et des thèmes abordés (découverte de soi et des autres, la tolérance) n'est parfois pas sans accointance avec Steinbeck. Je vous conseille particulièrement «LA PLANTE DES REFLETS».

Le film de Nicholas Meyer avec Malcolm McDowell était génial et le bouquin, dont il est tiré, très bien également : «C'ETAIT DE-MAIN» de Karl Alexander où comment H.G. Wells, avec sa machine à remonter le temps, poursuit Jack L'Eventreur du Londres victorien au San Francisco coldwave de 1979 ! C'est chez MNEMOS qui nous sort également, façon HETZEL, l'intégrale de «LA TRILOGIE DE LA LUNE» du Français Johan Heliot, du steampunk de la plus belle eau.

Encore un livre de SF étonnant, chez LUNES D'ENCRE - DE-NOEL, de Frank M.Robinson «DESTINATION TENEBRES». Ne pas confondre ce Robinson-là, auteur du scénario du film catastrophe LA TOUR INFERNALE, avec l'autre, Kim Stanley et sa trilogie martienne. Là aussi, on y parle d'exploration de mondes inconnus mais c'est un huis-clos dans un immense vaisseau où l'équipage est composé de colons divisés en deux clans : ceux qui veulent continuer à prouver l'existence de vie extra-terrestre et les autres qui voudraient bien rentrer au bercail. Pourquoi ? Et qui est ce mystérieux Moineau, amnésique, auquel tout le monde semble s'intéresser ? Un opuscle qui tient en haleine jusqu'à la chute, terrible.

Il était un dessinateur réaliste de comic-book américain, inégal selon ses encres mais c'était un maître en la matière. Italo-américain, il fit grande impression en reprenant des super-héros balisés, voir surtout son travail sur DAREDEVIL ou NAMOR THE SUB-MARINER. Dans les seventies, il nous offrit une longue saga magnifique de cohérence avec TOMB OF DRACULA. Il s'en est allé le 24 juin 2011, dans un dernier soupir, le crayon à la main. Son nom : GENE COLAN.

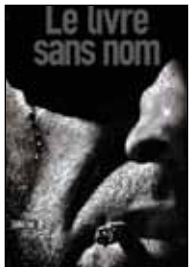


Côté curiosité DVD, un nouveau venu sur le marché, HANTIK FILMS (www.hantikfilms.com) avec deux petites séries B policières américaines des années 30-40, toutes avec Bela Lugosi : BLACK DRAGONS de William Nigh, assez anecdotique et THE DEATH KISS d'Edwin L.Marin sur le meurtre d'une actrice hollywoodienne. Ces films-ci ne sont pas la raison principale de l'acquisition de ces deux galettes. Il faut aller voir les bonus pour cela où on nous gratifie des premiers chapitres du sérial en noir et blanc UNDERSEAS KINGDOM datant de 1936 et valant son pesant de cacahuètes. Là un simili-FLASH GORDON, avec la belle de service et le savant de rigueur, sont transportés dans un royaume au fond des mers tenu par des tyrans de pacotille, en toge et jupette, aux inventions toutes plus farfelues que les autres. C'est extraordinaire de maladresse et de trouvailles mais c'est souvent ce qui faisait le charme de ces feuilletons à épisodes sur lesquels je reviendrai forcément.



Le livre sans nom

Anonyme (Sonatine, 2010/ 19€)



Amateurs de rationnel, passez votre chemin ! Fans de Tarantino et autres Rodriguez, plongez avec délices dans cet univers déjanté à souhait. Car on ne peut s'empêcher de penser cinéma en lisant ce bouquin (style scénaristique au découpage parfaitement rythmé, clins d'œil multiples et variés vers la pop culture). Vous croiserez donc au fil des pages des moines pas si zen, des vilains de toutes sortes, affreux, sales et méchants, un enquéteur spécialisé dans le surnaturel, des vampires, des mafieux... Tous en quête de la pierre de lune aux pouvoirs surnaturels. Certes, le style n'est pas des plus académiques (on n'est pas dans la littérature pure et dure, il faut bien l'avouer !) mais tel n'est pas le propos de ce livre sans nom, né anonymement sur internet en 2007. Si son but était de nous faire marrer, pari réussi. Jouissif !

Photo de groupe au bord du fleuve

Emmanuel Dongala

(Actes Sud, 2010/ 22,80 €)

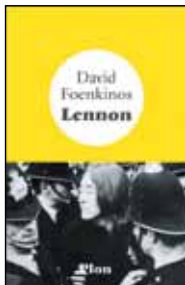
Méréana et ses compagnes de galère sont casseuses de cailloux dans une carrière au bord d'un lac africain. Le travail est dur et le salaire bien maigre. Un matin, elles décident de refuser de vendre leurs sacs de gravier au prix dérisoire habituel, et Méréana se retrouve désignée comme porte-parole de ces femmes bien décidées à ne plus se laisser faire... Leur revendication va se heurter à la répression brutale, aux tentatives de corruption et d'intimidation des autorités, mais elles ne baisseront pas les bras... Magnifiques portraits de femme se rebellant contre l'injustice, hymne à la solidarité, roman social, dénonciation de l'exploitation des femmes africaines au travail comme au sein de leur propre foyer, « Photo de groupe au bord du fleuve », c'est tout ça à la fois, avec une pointe d'humour pour alléger le tout... Cerise sur le gâteau, ce livre a été écrit par un homme, africain de surcroît... Chapeau bas !

à ne plus se laisser faire... Leur revendication va se heurter à la répression brutale, aux tentatives de corruption et d'intimidation des autorités, mais elles ne baisseront pas les bras... Magnifiques portraits de femme se rebellant contre l'injustice, hymne à la solidarité, roman social, dénonciation de l'exploitation des femmes africaines au travail comme au sein de leur propre foyer, « Photo de groupe au bord du fleuve », c'est tout ça à la fois, avec une pointe d'humour pour alléger le tout... Cerise sur le gâteau, ce livre a été écrit par un homme, africain de surcroît... Chapeau bas !

Lennon

David Foerkinos (Plon, 2010/18 €)

Outre que leur musique n'a, du moins à mes yeux, pris aucune ride, les Beatles sont indéniablement devenus un groupe mythique indétrônable dont la figure la plus emblématique est bien sûr John Lennon. L'admiration que je porte à l'homme autant qu'à l'artiste, je la partage avec l'auteur de cette jolie biographie romancée : Foerkinos a imaginé les confessions de John à son analyste,



entre 1975 (l'année de naissance de Sean, le fils qu'il a eu avec Yoko Ono) et son assassinat en 1980. Pour ce faire, il a fouiné dans les archives qui lui ont permis de retracer l'itinéraire de cet homme hors du commun, n'en dressant pas un tableau idyllique de fan inconditionnel, mais un portrait juste et nuancé. « Il m'arrive de ne pas savoir ce que je pense de John Lennon. Je sais seulement qu'il me touche... » Beaucoup de nostalgie remonte à la surface à la lecture de ce bel hommage. Imagine...

Vivre encore un peu

Christophe Donner (Grasset, 2011/ 14 €)



Elias Chamoun a 104 ans. Il est pingre, acariâtre, impotent, tyrannique avec sa femme et son entourage proche. Oui, mais voilà, Elias n'a pas envie de mourir, et n'aspire qu'à vivre encore un peu. Sa femme n'en peut plus et n'attend que le dernier soupir inespéré du centenaire. Ses enfants, quant à eux, semblent résignés et parfois partagés sur les décisions à prendre concernant l'ancêtre. Donner nous parle d'une famille, la sienne, puisqu'Elias était son beau-père, avec beaucoup de tendresse et d'ironie. Qu'est-ce qu'être trop vieux ? Voilà la question que se pose Donner et qui nous donne matière à réfléchir dans ce roman aux accents sincères où l'humour tient une place de choix.

Nagasaki

Eric Faye (Stock, 2010/13€)



Shimura-San, célibataire de cinquante ans, mène une vie solitaire et fade entre son travail et son domicile où l'ordre règne. Un jour, il découvre qu'en son absence des objets ont été déplacés, et que des aliments ont disparu de son réfrigérateur. A la fois intrigué et inquiet, il installe une webcam et surveille depuis son lieu de travail son appartement. Jusqu'au moment où il découvre, effaré, la silhouette d'une femme qui semble vaquer le plus naturellement du monde à ses occupations... Ce très court roman, inspiré de faits réels, nous parle de deux solitudes qui se croisent sans jamais se rencontrer. L'écriture minutieuse et soignée d'Eric Faye nous parle de notre époque déshumanisée où l'individualisme engendre la solitude.

UN MUST

« Julia et Roem »

ENKI BILAL (Editions Casterman)



Avec « Animal Z » le précédent album, Enki Bilal est revenu à une écriture et à un graphisme un peu moins boursoufflés que ses précédentes productions. Le résultat est particulièrement bluffant, avec cette relecture post apocalyptique du classique de Shakespeare. Un « Roméo et Juliette » particulièrement bien servi par les couleurs utilisées et un texte qui renvoie aux plus belles heures de la tragédie... grecque. Bref, tout ce qu'il faut pour savourer un des auteurs majeurs de ce début de siècle.

UNE DÉCOUVERTE

« Jeanine »

MATHIAS PICARD (Editions l'Association)



A travers le portrait de sa voisine Jeanine, prostituée et fière de l'être, Mathias Picard nous livre tout un pan de vie d'une femme qui, de la guerre d'Algérie à la lutte pour l'émancipation des femmes en passant par les grands mouvements de contestation des prostituées des années 70, est un vibrant plaidoyer pour la liberté. Attachant et attentionné, violent et tendre, loin de tout jugement, ce journal intime est un coup de poing qui vous scotche littéralement.

UN COUP DE CŒUR

« Une Vie sans Barjot »

APPOLLO et OIRY (Editions Futuropolis)



Une nuit à Nantes, mais cela aurait pu être n'importe où ailleurs. Une nuit avant le grand départ. Une nuit avec ses fantômes et ses lieux communs, un bar, un concert, une partie de foot, une baston, des copains, des rencontres, des interdits, des doutes, des angoisses et... une fille. Le tout nous donne une des plus magnifiques balades nocturnes par deux auteurs qui ont magnifiquement capté ce moment où l'on devient adulte, en espérant ne pas perdre trop vite son âme d'enfant.

UNE RÉÉDITION

Intégrale

JERRY SPRING (Editions Dupuis)

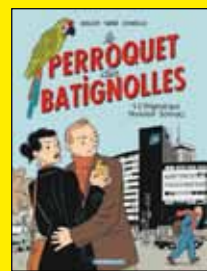


Aux Pratt, Caniff, Breccia et autres, il va falloir impérativement rajouter le nom de Jijé comme un des maîtres du noir et blanc. Cette réédition luxueuse et particulièrement réussie des aventures de son principal héros, Jerry Spring, nous montre toute la richesse de la palette de Joseph Cillain. Un sacré bonhomme, qui eut comme élève pas moins que Giraud, Mezières, Dérub, Bouq... et pour qui Franquin ou Morris avaient plus que de l'admiration. Un grand bonheur que ces cinq tomes parus ou à paraître de ce monument du 9^{ème} art.

UNE SÉRIE

« Le Perroquet des Batignolles Tome 1 : L'Enigmatique Monsieur Schmutz »

STANISLAS, BOUJUT et TARDI (Editions Dargaud)



A l'heure où l'immense critique de cinéma qu'était Michel Boujut vient de disparaître, saluons comme il se doit l'adaptation BD de son hilarant et captivant feuilleton radiophonique qui tenait en haleine les auditeurs de France Inter il y a quelque temps. Réalisé en compagnie de Tardi, les aventures de ce preneur de son et de sa petite famille renouent avec ce genre populaire qui fit le bonheur des auditeurs des années 50. Mise en lumière par un Stanislas au meilleur de sa forme, on tient là une belle réussite et on attend avec beaucoup d'impatience... la suite !

UN PEU DE MUSIQUE EN IMAGE !

« Mojo »

GEORGES VAN LINTHOUT et RODOLPHE (Editions Vents d'Ouest)



Une belle histoire du blues et de blues à travers le portrait imaginaire d'un guitariste dans l'Amérique de la deuxième moitié du x^e siècle. Des juke joints du Sud aux clubs enfumés de Chicago, le noir et blanc très graphique de Van Linthout et le scénario bien documenté de Rodolphe déroulent l'itinéraire de joie et de déception de Slim Whitemoon. On y rencontre de grandes figures comme Blind Lemon Jefferson ou Robert Johnson et le livre fermé on n'a qu'une envie : se réécouter tous les classiques du genre car la BD qu'on aime avec « Mojo », elle vient aussi du blues...

THE TOXIC AVENGER

« ANGST » Roy Music



Son clip « N'importe comment », avec Orelsan et Lexicon multi diffusé, n'était en fait que la partie immergée de l'iceberg. Avec « Angst », il éloigne définitivement toute la concurrence. Il faut dire que les featurings sont un véritable bottin à eux tout seuls. De Simone elle est bonne à SomethingAlaMode en passant par Annie ou Messinina, Le Vengeur Toxique rafle la mise d'une électro décomplexée et ludique qui écrase tout sur son passage. Pas entendu un disque aussi fort du premier au dernier morceau, avec que des tubes à vous faire danser jusqu'à plus soif. Une tuerie.

NASSER

« 4 » Bonsai Music



Cela ne leur a pas suffi de retourner le dernier Printemps de Bourges comme une crêpe en remplaçant au pied levé une déjà oubliée star anglaise. Il faut qu'ils nous servent une première galette vicieuse comme un exocet et chaude comme une baraque à frites. Car la cuisine de ce trio est une pure réussite en rock et électro, quelque part, pour ceux qui aiment les références, entre Soulwax et LCD. Mais l'électro-rock des Marseillais possède sa touche très personnelle. Cela est sûrement dû au fait que le groupe est un grand fan de cinéma (ils ont travaillé avec Gondry ou Dupieux), et qu'il compose ses chansons comme autant de petits films. « 4 » incendie donc tout sur son passage pour notre plus grand plaisir.

IMANY

« The Shape of a Broken Heart » Think Zik !



Bon, d'accord, on a déjà Tracey Chapman. Et puis Ayo. Et puis Asha. Et puis Imma. Et puis Okou. Et puis... N'en jetez plus ! Des black, plus ou moins mannequin, avec une guitare, il en tombe une par semaine sur les platines. Et puis, il y a cette tronche tour à tour boudeuse ou rieuse et puis cette voix rauque posée sur un folk blues où romantisme et réalisme cohabitent de façon assez irréelle. Alors on craque, parce que le petit quelque chose en plus est là et bien là et qu'on en redemande.

CYRIL MOKAIESH

« Du rouge et des passions » AZ



Déjà repéré en groupe du même nom, Mokaiesh, fraction Noir Dez / Louise Attaque, le même s'est aussi fait un prénom avec ce premier album solo. Fan de Jacques Brel, de Brigitte Fontaine ou de Bertrand Cantat, vous n'êtes plus orphelin et « Je suis communiste » est définitivement LE tube de l'été, voire de l'année. En plus il y a 11 autres chansons sur l'album, toutes aussi incandescentes les unes que les autres, dotées d'un lyrisme et d'une écriture absolument hallucinante. Un concentré d'émotions qui lui permet même de reprendre du Marc Lavoine comme si c'était du Léo Ferré. La classe absolue, donc.

Hervé Bourit

Hervé Bourit

BIFFY CLYRO

« Revolutions // Live at Wembley » Naïve CD/DVD



Je ne suis pas fan de ce style de rockpop-songs anglaises et pourtant là, je suis très admiratif de ce que cela donne à la scène. Ce groupe écossais désormais au sommet des espoirs pour succéder à Muse, U2 et autres fureurs mélodiques, vit à la scène et par la scène en un powertrio décomplexé qui balance, à la face d'un public enthousiaste, décibels saturées et harmonies vocales à la perfection british. D'aucuns les comparent à Nirvana, c'est stupide : ce groupe n'a rien de ricain dans sa capacité à fasciner les foules. La violence qui parfois colore le style reste une touche de couleur apposée à une volonté d'assembler les notes (ce miracle du mélange des notes) pour créer « des chansons britanniques »... en ce sens ils sont les héritiers de XTC, de Big Country, des Beatles... et d'Oasis. Bien sûr, « les voir » sur la partie DVD apporte une proximité séduisante, et quand à la manière des plus grands ils s'installent au coin de « notre feu » avec leurs guitares acoustiques, ils ont gagné la partie. A n'en point douter ce « Live at Wembley » va marquer la carrière de ce groupe et ouvrir à son écoute tous ceux et celles qui l'avaient zappé.

Doc Pilot

LES VOLEURS DE SWING

« Hôtel Molotov »



Déjà le troisième album pour nos gadjos préférés. Après la Syldavie, ils mettent un coup de barre à l'Est avec leur caravane customisée en hôtel de luxe ! Car le groupe ne manque pas d'humour tout au long de ses nouvelles chansons. Des textes survitaminés toujours aussi bien servis par des musiques qui, du tzigane au jazz manouche avec quelques emprunts au hip hop, tournent irrésistiblement les têtes. Bref, on sent que les concerts incessants ont musclé considérablement notre trio et que le prochain spectacle sera une tuerie. Pourtant l'aventure reste au bout du sillon avec des apports de clarinette ou de piano qui étendent la palette et promettent déjà une bien belle suite.

Hervé Bourit

METRONOMY

« English Riviera »

Une envie de glander sur le bout de la langue

La "Côte d'Azur anglaise" de Metronomy remet les pendules à l'heure : plus question de pouffer quand on parle de plages de sable fin et de micro-climat. Partons dès demain à Bournemouth, Weymouth, Torquay pour goûter les joies infinies du voyage hallucinant proposé par ce tour operator gentiment déjanté.

Dès les premières mesures, le ton est donné : mouettes, violon classique, nappe de synthé 80s, puis arrivent une rythmique et un chant qui rappellent vaguement les Smashing Pumpkins ou les Lemonheads. Puis un peu de gentille cacophonie. Pas de doute : l'imprévisible va régner en maître et nous balader sans relâche.

La basse, brute de décoffrage, sautille joyeusement comme dans les premiers albums de The Cure ou les morceaux inoubliables des Young Marble Giants. Un coup de Rhodes, un coup de Moog, alliés à une espèce de flûte, une batterie rebondissante, un bruit de l'espace, un bout de chant à la Talking Heads (LA référence absolue du moment), un riff de guitare à la Clash, un chœur electro-pop... On ne sait plus trop où donner de la tête, l'amateur d'étiquetage forcené pleure sa mère.

Vous aurez beau vous dire "allez, un peu de sérieux, au prochain titre j'arrête le CD et je vais boire une pinte au pub", vous resterez scotché (et desséché) au vieux fauteuil défraîchi de l'hôtel, sans rien pouvoir faire.

DARK DARK DARK

« Wild go » Sombres héros de l'amer



Rarement un groupe avait autant annoncé la couleur d'emblée avec son nom. On se souvient des petits rigolos de Joy Division, de The Cure ou plus récemment de Get Well Soon, qui avaient fait exactement le contraire juste pour nous attirer dans leur piège abyssal. Cette fois-ci, vous ne pourrez pas dire que vous n'aviez pas été prévenus !

Bon, pas facile de savoir par quel bout prendre cet album. D'une richesse mélodique et musicale hors du commun, il semble taillé pour satisfaire les amateurs de diversité. Prenons juste deux titres au hasard, aux antipodes l'un de l'autre :

"In your dreams" flirte avec Brecht/Ute Lemper, s'appuyant sur une ambiance de fête de village mi-joyeuse, mi-plombée, agrémentée d'un accordéon, d'un violon et d'une contrebasse et de l'obsédant leitmotiv "We all have dreams / we forget". On hésite jusqu'au bout entre le lard et le cochon.

GUILLEMOTS

« Walk the river » (Bande-son estivale grandiose et vénéneuse.)



Après la parenthèse solo magnifique de Fyfe Dangerfield, Guillemots revient en fanfare, et c'est à peine une métaphore. Bien sûr pas question ici de grosse caisse portée en bandoulière, ni de trompettiste bourré et forcément gros, mais plutôt d'une espèce de fanfare pop anglaise qui réveille quelques vieux groupes un peu morts.

The Verve, Oasis, The Stone Roses, Coldplay et, d'une certaine manière, U2, semblaient avoir usé jusqu'à l'os cette pop "indépendante" classique et presque symphonique, "pompeuse" oseraient certaines mauvaises langues britannophobes.

Chez Guillemots, soit on s'en fout un peu, soit on a dormi pendant 20 ans. Ce disque scotche d'abord par son culot et on a envie de dire au bout de trois mesures : "Heu... déjà entendu, ça, non ?" Et puis ils poussent le bouchon tellement loin qu'on reste un peu plus longtemps pour voir.

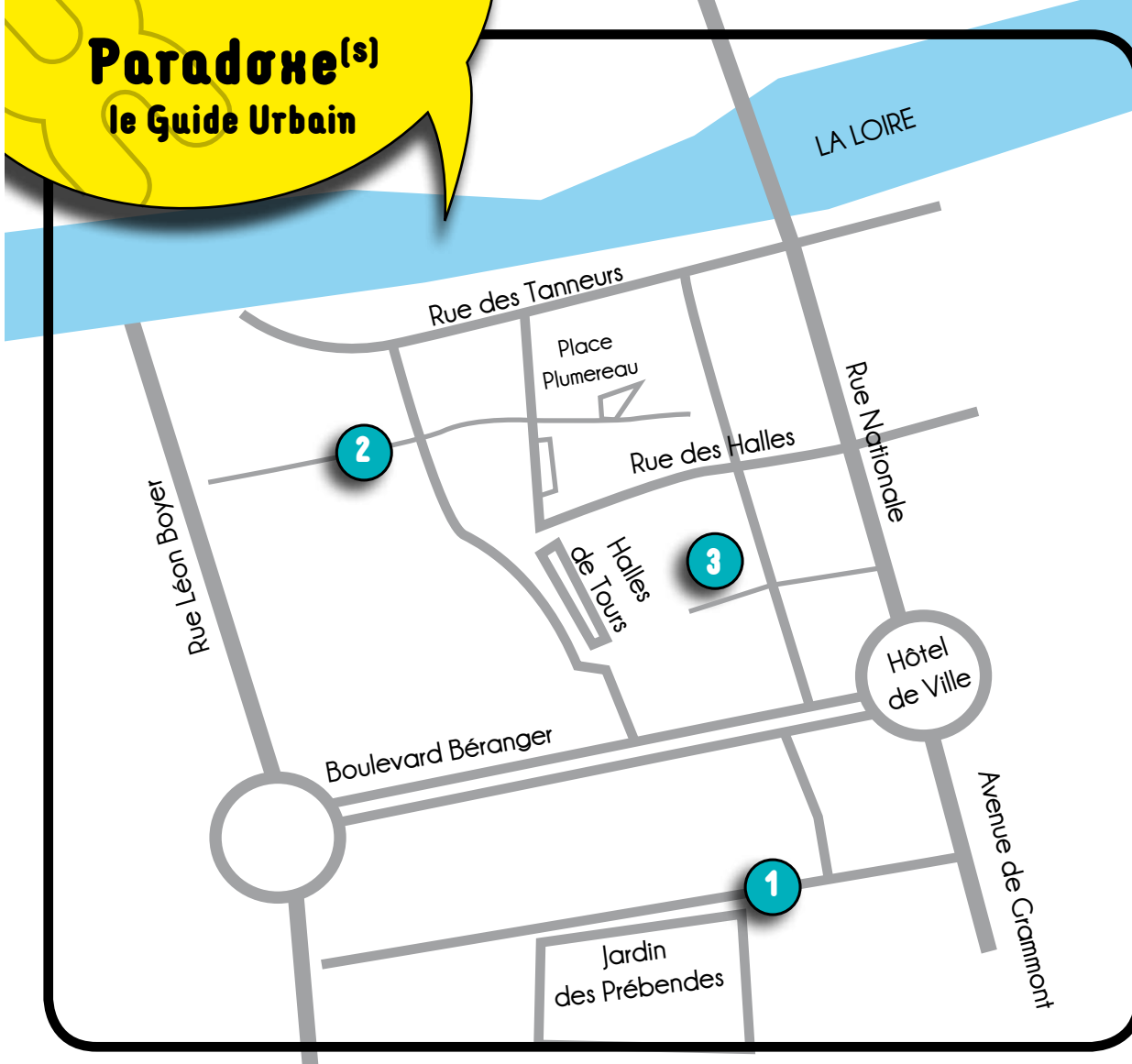
Et comme on a deux oreilles, un reste de bout de cœur de midinette (malgré nos 30/40/50 ans, rayez les mentions inutiles) et qu'on aime bien la batterie de balouse et les chœurs trop faciles, on écoute ce joyeux bordel jusqu'au bout. Et on rapplie sur "play" à la fin.

MisterLau

> MisterLau vous aide à cramer plus vite vos 5 pauvres petites heures mensuelles gratuites sur Deezer avec ses compils Ultra-Skimming :

(lien vers la 8 > <http://www.deezer.com/en/index.php#music/playlist/60432185>)

Paradoxe^(s) le Guide Urbain



so Olivier Speich
BOUTIQUE
MODE & DESIGN
SALON DE COIFFURE

Olivier Speich 1
27ter, rue Roger Salengro 37000 Tours
103, rue Nationale 37400 Amboise
06 99 22 20 17 - 09 81 78 37 42
www.olivierspeich.com

Studio Célanie 2
Agence de communication
Design : Web & Print
Découvrez dans notre agence le travail de Xavier Célanie
12, rue G. Courteline - 37000 Tours
02 47 38 28 71

Le choix des mots 3
Le spécialiste des cours d'anglais sur mesure à Tours. (Professionnels, particuliers, scolaires, étudiants)
13, rue Descartes - 37000 Tours
02 45 47 53 65 - 06 20 34 46 08
www.lechoixdesmots.com

BONBONS, ESQUIMAUX, CHOCOLAT

Le 3 août

SUPER 8

de JJ Abrams (Joel Courtney, Elle Fanning, Kyle Chandler)



Pour beaucoup, JJ Abrams est un génie qui réussit tout ce qu'il entreprend, un mec doué voire le Créateur himself ! Il a relancé de fort belle manière la franchise STAR TREK sur grand écran, à un moment où la saga des hommes-de-l'es-

pace-permanents-en-pyjama n'intéressait plus personne. Il a créé dernièrement une des séries télé de SF les plus intéressantes du moment (mais non, bande d'ahuris, je ne parle pas de cette arnaque grandiloquente que fut «LOST» mais de «FRINGE», cet ersatz d'«X-FILES» avec des persos et des intrigues bien mieux ficelés). Autrement dit, quand on a su qu'il préparait avec grand-pa Spielberg un film-hommage au cinéaste fantastique des années 80 qui a vu grandir tous ceux de ma génération, on pouvait légitimement espérer. Et là... consternation ! Clissons sur l'intrigue vue et revue environ 1857 fois (une petite bourgade américaine envahie par les militaires suite à la disparition d'une de leurs «expériences» et la bande de gamins qui passaient par là) et attardons-nous sur... hélas, pas grand-chose. Outre un casting assez désastreux dans l'ensemble (particulièrement les adultes, pourtant essentiels ici), des emprunts inutiles à ALIEN, RENCONTRES DU 3^{ME} TYPE... et une créature ratée, reste la musique de Michael Giacchino, elle réussie et vraiment nostalgique d'une époque. Abrams, en vil opportuniste, n'a pas su retrouver la magie et l'alchimie des pellicules «eighties» en oubliant ce qui faisait leur force : poésie, simplicité et sincérité de l'entreprise. Non, vraiment, cette fois, «Dieu» s'est pris les pieds dans le tapis et n'échappera pas à la justice terrestre.

Le 10 août

LA PLANETE DES SINGES : LES ORIGINES

de Rupert Wyatt (James Franco, Andy Serkis, Freida Pinto)

Pas encore vu au moment d'écrire ces lignes mais saperlipopette, qu'est-ce qu'on l'attend, celui-là !!!

Le 17 août

LA PIEL QUE HABITO

de Pedro Almodovar (Antonio Banderas, Elena Anaya, Marisa Paredes)



En mai dernier, le jury cannois, visiblement à la ramasse, oubliant de récompenser de la plus haute distinction ce quasi chef-d'oeuvre horrifique et lui préféra le trip new-age égocentrique et boursoufflé à l'extrême d'un catho gâteaux amé-

ricain. Que Bob de Niro et consorts viennent donc nous expliquer pourquoi ils n'ont pas adhéré à cette brillante relecture des YEUX SANS VISAGE de Franju en encore plus sadique, qu'ils justifient leur imperméabilité à la beauté et la grâce de la belle Elena Anaya, parfaite héroïne hitchcockienne mais brune, cobaye d'une peau

révolutionnaire mise au point par le docteur Banderas, qu'ils développent leur incompréhension face à un scénario fou et transgressif (croyez-moi, vous ne vous y attendez pas). Alors, les jurés ? Personne. Hahaha, on se dégonfle. Vamos Pedro, on les tient !

Le 24 août

THIS MUST BE THE PLACE

de Paolo Sorrentino (Sean Penn, Frances Mc Dornand, Judd Hirsch)



Passé un générique à la police de caractères verdâtre bien affreuse, apparaît Cheyenne (Sean «je joue à chaque fois pour l'Oscar» Penn), ex-star de rock, ayant viré plus ou moins neurasthénique, toujours adulé par ses fans

mais vivant reclus dans son manoir gothique de Dublin. A la mort de son père avec qui il s'était fâché, notre clone fatigué de Robert Smith (The Cure, bordel !) se met en chasse d'un ancien tortionnaire nazi, ennemi de son défunt géniteur. Une intrigue insolite pour un film qui ne l'est pas moins car si l'on commence dans la plus pure comédie de situation façon Woody Allen des débuts, on lorgne rapidement vers du Wenders période PARIS TEXAS pour finir dans une ambiance enneigée à la Coen. Oui, rien que ça !

Le 21 septembre

L'APOLONIDE SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE

de Bertrand Bonello (Adèle Haenel, Hafsia Herzi, Noémie Lvovsky)



Samira, Julie, Clotilde et Léa sont quelques-unes des accortes jeunes filles résidant dans une maison close française à l'aube des années 1900. L'une d'elles va se trouver défigurée d'un coup de couteau porté par un client violent, ce qui lui vaut désormais un sourire à la «joker». Dès lors, à travers ce trauma, nous sera conté le quotidien du lupanar et les états d'âmes de ses pensionnaires.

Pour vous la faire courte, imaginez un épisode érotique de «LOUIS LA BROCANTE» avec une flopée de Victor Lanoux au féminin, à savoir, hormis un physique nettement plus avantageux, la même conviction dans le jeu d'acteur, les mêmes dialogues percutants et le même scénario fouillé. Résultat, un joli ratage sur le rendu de la condition féminine coquine du XIX^{ème}. Mais messieurs les pervers et vous, mesdames les censeuses, et tous les autres d'ailleurs, ne désespérez donc pas ! Utilisez votre argent à bon escient en vous procurant les oeuvres brûlantes d'Alfred de Musset ou d'Adolphe Belot. Là, au moins, vous éviterez le sexe triste et la fesse molle, et par les temps qui courent...

Gary Constant

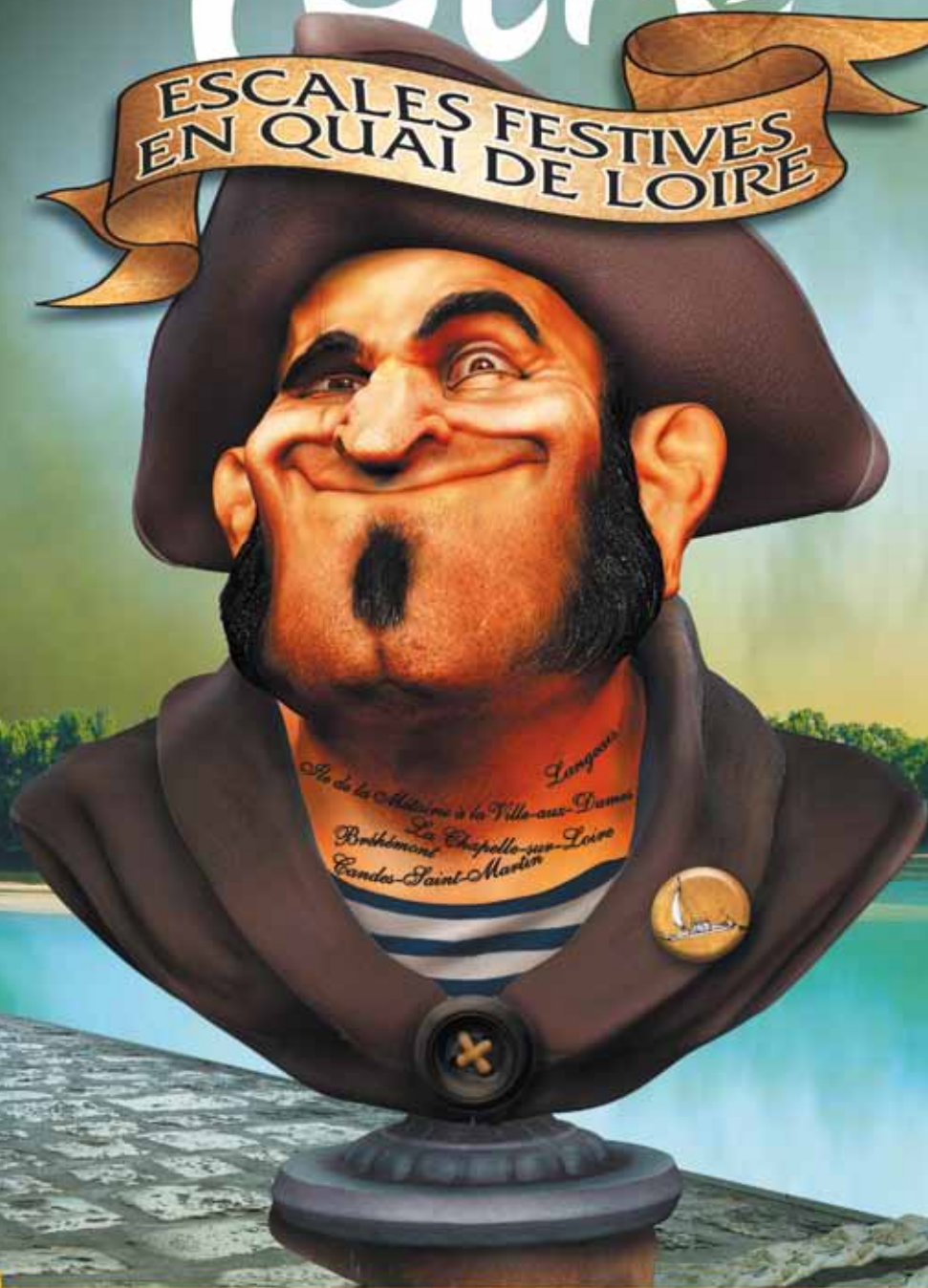


1 3 / 0 7 / 2 0 1 1
47 3968150 0 6861976
22 30 23 30 00 30
ECOUTEZ L'IMMENSEMENT LOINTAIN
POUR MIEUX PERCEVOIR
L'INFINIMENT PROCHE...



1er jour de Loire

ESCALES FESTIVES
EN QUAI DE LOIRE



Conception : Garinrigues • Modélisation : L. Ferrelja



Indre-et-Loire

15, 16 et 17 Juillet 2011
www.cg37.fr



CONSEIL GÉNÉRAL
D'INDRE & LOIRE